

Non-Alignés

Le président de la République participe au sommet des pays non-alignés par visio-conférence

Le président de la République M. Abdelmadjid Tebboune prendra part lundi au sommet des pays non-alignés par visio-conférence, a indiqué dimanche un communiqué de la Présidence de la République. Selon le communiqué, «le président de la République M. Abdelmadjid Tebboune a pris part hier lundi au sommet des pays non-alignés par visio-conférence qui sera consacré à l'examen des moyens de coordination et de coopération pour lutter contre la propagation de la pandémie du Coronavirus dans le monde».

Lire en page 3

Décisions du Conseil des ministres

Le SNMG à 20.000 DA et pas d'impôts pour les faibles revenus

Instruction du Président Tebboune

Le numérique dans tous les secteurs

Année scolaire 2019-2020

La décision définitive sera prise dimanche en Conseil des ministres

Lire en page 2



© Photo : toufik doudou / ppagency

Baisse des prix du pétrole sous l'effet des tensions sino-américaine

Réduction de la production, l'Algérie et d'autres pays Opep+ s'impliquent

Lire en page 4



Benbahmed se confie sur les «défaillances listées» dans le secteur pharmaceutique

«Des dossiers ont été bloqués pour des intérêts inavoués»

Impact de la pandémie du Coronavirus sur l'activité des entreprises

Le FCE appelle à l'octroi des crédits sans intérêts pour sauvegarder les emplois

Non-respect des mesures préventives prises

Les chiffres du Coronavirus demeurent en hausse



Coronavirus : 179 nouveaux cas confirmés et 4 nouveaux décès en Algérie

alger-centre

Fermeture de plusieurs commerces pour non-respect des mesures barrières

Des décisions d'interdiction de certaines activités commerciales, autorisées depuis une semaine dans le cadre des mesures d'allègement du confinement contre la propagation du coronavirus (Covid-19), ont été prises par certaines wilayas du Centre du pays suite à la constatation du non respect des mesures barrières contre le virus.

el-oued

Expérience réussie de culture de canne à sucre

La culture expérimentale de la canne à sucre, menée au niveau de certaines exploitations agricoles dans la wilaya d'El-Oued, a donné des résultats «encourageants», a-t-on appris dimanche auprès de la Chambre locale de l'agriculture (C.A).

chlef

Les plats à emporter et le service à domicile, une alternative pour les «restaurants de la Rahma» à Chlef

De nombreux «restaurants de la Rahma» à Chlef ont été contraints cette année, suite à l'interdiction de l'organisation des tables de l'Iftar (rupture de jeûne), d'axer leur action sur la préparation de plats à emporter, avec leur acheminement jusqu'aux domiciles des personnes nécessiteuses, dans l'objectif d'assurer la pérennité de cette action de solidarité caractérisant le mois sacré du Ramadhan.



Décisions du Conseil des ministres

Le SNMG à 20.000 DA et pas d'impôts pour les faibles revenus

Deux mesures phares touchant le pouvoir d'achat ressortent du communiqué du Conseil des ministres, publié après sa réunion périodique tenue dimanche 3 mai par visioconférence, sous la présidence du Président Abdelmadjid Tebboune. Il s'agit de l'exonération d'impôt des revenus inférieurs ou égaux à 30.000 DA à compter du 1^{er} juin prochain, et de la revalorisation du salaire minimum garanti, à partir du 1^{er} juin prochain, de 2.000 DA pour atteindre les 20.000 DA.

Ces mesures ont été prises après l'exposé présenté par le ministre des Finances, relatif à l'avant-projet de loi de finance complémentaire pour 2020 (LFC 2020). A la lumière de cette présentation, le Conseil des ministres a également approuvé deux autres mesures: augmentation de 30 à 50% de la réduction du budget de fonctionnement comprenant les dépenses de l'Etat et de ses institutions, et suppression du système de déclaration contrôlée pour les professions libérales. Le Conseil des ministres a adopté aussi les propositions émanant du ministère de l'Industrie et des Mines relatives à la relance du secteur industriel. A la demande du Président de la République, le débat autour de l'avant-projet de la LFC 2020 sera poursuivi la semaine prochaine, afin de mieux enrichir ce texte. Le Président Tebboune a instruit le Premier ministre d'entamer immédiatement la préparation d'une tripartite (gouvernement, syndicats, patronat) dans les prochaines semaines. Auparavant, la réunion a débuté par un exposé du Premier ministre sur les activités du gouvernement au cours des deux dernières semaines. Le Conseil des ministres a examiné un programme de relance du dispositif de l'Agence nationale de soutien à l'emploi des jeunes (ANSEJ) à travers le programme «Restart Algeria», présenté par le ministre de la Micro entreprise, des startups et de l'économie de la connaissance. Ce programme se veut un plan national de développement qui sera le moteur du développement économique global et permettra d'avoir une image plus lisible sur la situation des projets subventionnés par le dispositif ANSEJ, depuis sa création jusqu'à la fin de l'année en cours, au nombre de 400.000 projets pour un montant de 334 milliards



■ Dynamisation de la relance économique pour l'édification de l'Algérie nouvelle. (Photo : D.R)

de DA. Prenant la parole, le Président de la République a rap-

pelé le rôle des entreprises, toutes formes confondues, dans

la dynamisation de la relance économique pour l'édification de l'Algérie nouvelle, affirmant que le temps n'est plus à la définition des perspectives mais à la présentation des résultats. Il a insisté, à ce propos, sur l'impératif de s'affranchir des méthodes bureaucratiques qui bloquent les volontés et les initiatives pour pouvoir accélérer l'identification des modalités d'accès au Fonds spécial de soutien aux startups et micro entreprises. Le Président de la République a préconisé davantage de coordination entre les départements ministériels concernés par les dossiers du numérique, l'ANSEJ et les startups. Le président Tebboune a évoqué le dossier de l'agriculture, soulignant l'impératif d'accélérer la création immédiate d'un Office de l'agriculture saharienne pour la mise en valeur de millions d'hectares de terres sahariennes afin de développer l'agriculture industrielle. Autre instruction donnée par le Président de la République au gouvernement: lancer les études nécessaires pour la mise en place d'une Agence nationale de l'aviation civile, d'une Agence nationale de l'énergie, d'une Agence nationale de l'innovation et d'une Agence nationale de la sécurité sanitaire. Le Conseil des ministres a examiné des décrets présidentiels pour approbation: conventions internationales signées par l'Algérie avec la République de Cuba dans le domaine de la santé (30 janvier 2018), et la République de l'Inde dans le domaine des sciences et des technologies (19 septembre 2018);

Instruction du Président Tebboune : Le numérique dans tous les secteurs

■ Au cours du Conseil des ministres par visioconférence qu'il a présidé dimanche, le président Abdelmadjid Tebboune est intervenu à l'issue de l'exposé présenté par le ministre du Commerce, Kamel Rezig, sur le système numérique d'encadrement et de suivi de l'approvisionnement du marché en produits alimentaires et agricoles dans le contexte de la propagation de la pandémie du Covid-19, en particulier durant le mois sacré du Ramadhan. Le Président de la République a appelé à généraliser ce système dans tous les secteurs pour en finir avec les statistiques approximatives qui n'aident nullement à asseoir une économie forte. Pour le président Tebboune, qui s'est félicité de ce système numérique, il s'agit d'un «premier pas sur la bonne voie pour la construction d'une économie nationale moderne». Selon le communiqué du Conseil des ministres, il a exhorté, à cet égard, à veiller à la mise à jour de ce système «afin de disposer à tout moment d'une image réelle du secteur avec des chiffres exacts» et à le «généraliser dans tous les secteurs et à travers l'ensemble du territoire national». «Le numérique et la prospective sont deux facteurs essentiels pour sortir de la sphère des statistiques approximatives qui n'aident nullement à asseoir une économie forte et moderne ni à assurer la transparence des transactions économiques», a souligné le président de la République, précisant que les statistiques approximatives constituaient plutôt un «véritable obstacle au développement économique» qui consume les efforts et les ressources. Il a affirmé, dans ce contexte, que «la modernisation est impérative pour la relance d'une économie nationale efficace, telle que nous l'ambitionnons», ajoutant qu'«il s'agit là d'un choix stratégique pour l'Etat qu'il importe de mettre en œuvre sans délai». Dans son exposé devant le Conseil des ministres, le ministre du Commerce a précisé que le système numérique concrétisé dans son secteur «vise la création d'une banque de données pour identifier l'ensemble des acteurs intervenant dans les domaines de la production et de la distribution des produits de large consommation, déterminer les capacités de production et organiser le périmètre de distribution, et assurer un suivi périodique des niveaux de stockage à l'échelle nationale pour les secteurs public et privé». Les observateurs auront noté que, grâce aux efforts du ministre du Commerce, Kamel Rezig, et de son administration, les prix des produits agricoles sont restés stables et très abordables durant la première semaine du mois de Ramadhan contrairement aux années passées, marquées par des pénuries et une forte spéculation qui conduisait à une hausse injustifiée des prix.

REPÈRE

Année scolaire 2019-2020
La décision définitive prise dimanche en Conseil des ministres

Le Conseil des ministres, tenu dimanche par vidéoconférence, a décidé de former une commission présidée par le Premier ministre à laquelle sera dévolue la mission de formuler les propositions nécessaires pour terminer l'année scolaire en cours, la décision définitive devant être prise dimanche prochain en Conseil des ministres. «Le Conseil des ministres a décidé après un débat approfondi de former une commission présidée par le Premier ministre et composée des ministres de l'Education nationale, de l'Enseignement supérieur et de la recherche scientifique, et de la Formation et de l'enseignement professionnels, laquelle se chargera de formuler les propositions nécessaires pour finir l'année scolaire au mieux des intérêts des élèves et étudiants», lit-on dans le communiqué sanctionnant la réunion du Conseil des ministres. «La décision définitive sera prise dimanche prochain en Conseil des ministres», a conclu la même source.

deux mémorandums d'entente dans le domaine de l'Agriculture, signés par l'Algérie avec la République de Turquie (26 février 2018), et la République d'Estonie (23 juin 2019), ainsi que les Documents de la 26e Conférence de l'Union postale universelle (UPU) (06 octobre 2016); annexe pour la recherche et l'exploitation des hydrocarbures dans le périmètre "Tamsit" (gisement 210) à Illizi, signé le 09 mars 2020 entre l'Agence nationale pour la valorisation des ressources en hydrocarbures "AL-NAFT", la compagnie nationale Sonatrach et la société Equinor Algeria B.V. Avant la levée de la réunion, le Conseil des ministres approuvé nombre de décisions individuelles.

Lakhdar A.

Voir sur Internet www.lnr-dz.com

Benbahmed se confie sur les «défaillances listées» dans le secteur pharmaceutique «Des dossiers ont été bloqués pour des intérêts inavoués»

Le ministre délégué à l'Industrie pharmaceutique, Lotfi Benbahmed, a mis en avant, hier, l'engagement des entreprises locales dans la production de certains traitements destinés à combattre la pandémie du Covid-19, à l'exemple notamment de la Chloroquine, de l'hydro-psychochloroquine, en particulier, ayant permis de contribuer à l'endiguement de cette pathologie.

Lors de son passage à «L'Invité de la rédaction» de la chaîne III de la Radio Algérienne, le ministre délégué à l'industrie pharmaceutique a fait savoir que celles-ci avaient été au «rendez-vous en développant ces types de traitement, mais également en produisant, quoiqu'en faibles quantités, des équipements de protection contre le virus». Lotfi Benbahmed a ajouté, en outre, qu'un industriel spécialisé dans la fabrication de bandelettes de tests de glycémie est actuellement en phase de reconversion d'une partie de son activité pour la réserver à la confection de kits de test de dépistage du coronavirus. Il a précisé que celui-ci va, à partir de la mi-mai, commencer à produire 40.000 unités/jour, une cadence qui augmentera progressivement à 80.000 sur une même période. Plus que jamais, «en encourageant la création de nouvelles entreprises, particulièrement celles maîtrisant la production de molécules obtenues par le biais des biotechnologies, l'Algérie est fermement décidée à développer une industrie phar-



Encourager la création de nouvelles entreprises, particulièrement celles maîtrisant la production de molécules. (Photo : D.R)

maceutique forte pour diminuer au plus près sa facture d'importations de produits de soins et d'économiser dans une première phase quelque 400.000 dollars», a-t-il expliqué. Il a ajouté que les deux plus grands laboratoires du monde spécialisés dans la production de l'insuline vont produire cette molécule ici en Algérie. «Nous demandons qu'ils le fassent en full process, il ne s'agit pas de mettre en place du conditionnement», a-t-il indiqué en précisant que ces unités seront

uniques en Afrique et dans le monde arabe et «pour certaines unités il y a deux ou trois dans le monde». Des décrets existant jusque-là pour organiser la filière des médicaments, intervenant à signaler que ces derniers étaient clairement orientés vers un but d'affaiblissement de la production nationale de médicaments. À cet effet, il a avoué son «grand étonnement», après avoir listé l'ensemble des unités de production de médicaments et leur implantation géographique, de

découvrir d'importants nombres de «dossiers gelés ou mis en attente, pour des intérêts inavoués, autant pour les insulines que pour les traitements utilisés en spécialité d'oncologie». Ce sont de «pareilles situations qui ont amené à reconsidérer d'anciens décrets pour les remplacer par des textes organisant l'enregistrement, l'homologation, le contenu des cahiers de charge à l'importation, de même qu'à mieux définir ce qu'est un établissement pharmaceutique ou bien encore un produit de soins». En plus que de «lister les médicaments essentiels, les nouveaux textes doivent permettre de dégager une politique axée sur la thérapeutique de prise en charge des patients, mais également, sur l'intérêt économique, en se projetant vers l'export», a-t-il ajouté. D'autre part, le même responsable a annoncé le lancement d'unités de production pharmaceutiques spécialisées dans la conception de nouvelles thérapeutiques «lesquelles seront enregistrées de manière prioritaire». Par le passé, «il y avait énormément de blocages au niveau de l'enregistrement, empêchant de protéger les produits fabriqués localement et d'orienter les importations vers les moins chers», a-t-il conclu.

Djamila Sai

Impact de la pandémie du coronavirus sur l'activité des entreprises

Le FCE appelle à l'octroi des crédits sans intérêts pour sauvegarder les emplois

Le président du Forum des chefs d'entreprises, (FCE) Samy Agli, a appelé, hier lundi à Alger, à l'octroi aux entreprises des crédits sans intérêts pour sauvegarder les emplois dans ce contexte de la pandémie du Covid-19. «Il y a nécessité de redonner du souffle aux entreprises économiques afin, qu'une fois dépassée la crise sanitaire induite par la pandémie du coronavirus (Covid-19), elles puissent, à nouveau, reprendre leurs activités et contribuer, ce faisant, à relancer l'emploi», a-t-il indiqué, faisant observer que 80% des entreprises étaient touchées. S'exprimant sur les ondes de la radio nationale chaîne I dont il était l'invité de «la matinale», le Directeur Général du groupe AGLI a mis en avant la nécessité d'accompagner ces entreprises notamment par les banques et a-t-il insisté, d'accélérer le passage à un nouveau modèle économique basé sur la libéralisation des investissements, la levée des restrictions bureaucratiques, la numérisation et la réforme du système ban-

caire. «Faute d'actions fortes de la part de l'Etat, des milliers d'entreprises risqueraient de cesser définitivement leurs activités et de jeter à la rue des centaines de milliers d'employés, avec pour conséquences de sérieuses difficultés dans l'approvisionnement du pays», a-t-il dit. Pour Samy Agli, l'Algérie doit, désormais, accélérer la réforme du système bancaire pour absorber la masse monétaire (60 à 80 milliards de dollars us) qui circule dans le marché parallèle. Considérant que la création d'une dynamique économique et l'ouverture de nouvelles fenêtres de banques islamiques pourraient absorber cette masse, qui permettrait, à son tour, de financer l'économie et de sortir de la crise causée par l'effondrement des prix du pétrole et de la pandémie du coronavirus (Covid-19). Le FCE, a encore observé Samy Agli, a préparé un moratoire contenant une série de propositions à même de permettre, à l'issue de la crise, une relance des activités économiques. Citant entre autres

mesures, un rééchelonnement des prêts consentis aux entités économiques, un report du paiement de leurs impôts, voire, une amnistie fiscale en leur faveur. «L'extrême difficulté pour la nation à faire face au choc provoqué à divers niveaux par la pandémie du coronavirus est la conséquence directe de la mauvaise gouvernance qui l'a de tout temps caractérisée», a considéré le DG du groupe AGLI. Sur un autre registre, le président du Forum des chefs d'entreprises (FCE) a salué les décisions économiques prises avant-hier dimanche lors du Conseil des ministres, notamment l'augmentation du salaire minimum garanti à 20.000 DA et l'annulation de l'Impôt sur le revenu global (IRG) pour les salaires inférieurs à 30.000 DA. Ces mesures apporteraient des garanties vers une amélioration de l'économie et iront dans le sens de la justice sociale», a relevé le président du FCE, Samy Agli.

Rabah Mokhtari

Mesures préventives

Non-respect

Les chiffres du coronavirus demeurent en hausse

Après une accalmie de quelques jours à la suite de l'application rigoureuse des mesures de prévention début avril, les chiffres liés au coronavirus reviennent à la hausse et inquiètent davantage. En effet, la réouverture à la veille du mois sacré des commerces et la circulation incessante de la population sans précautions ont causé une nouvelle vague de contamination, à savoir, que depuis le début du Ramadan on n'a pas enregistré un seul bilan de moins de 150 nouveaux cas par jour.

Dimanche, après-midi, un nouveau bilan des services sanitaires a fait état de 179 cas confirmés de coronavirus (Covid-19) et quatre décès enregistrés lors des dernières 24 heures, portant ainsi le nombre des cas confirmés à 4 474 et celui des décès à 463. Selon le porte-parole du comité scientifique de suivi de l'évolution de la pandémie du coronavirus, Djamel Fourar, les nouveaux décès ont été enregistrés dans les wilayas de Blida, Alger, Sétif et Ouargla. M. Fourar a précisé lors du point de presse quotidien consacré à l'évolution de la situation pandémique du Covid-19, que le nombre des cas confirmés sont désormais répartis sur les 48 wilayas du pays alors que jusque-là, elle ne touchait qu'entre 45 et 47 wilayas. Le bilan de ce dimanche indique, également, que le nombre des cas guéris a augmenté à 1 936, dont 64 durant les dernières 24 heures. Pour les tranches d'âge, les personnes âgées entre 25 et 60 ans représentent 56% du total des cas confirmés au Covid-19, alors que 65% des cas de décès concernent les personnes âgées de 65 ans et plus. M. Fourar a fait également savoir que 22 wilayas n'ont recensé aucun nouveau cas ce dimanche, alors que 13 wilayas ont enregistré entre un et 5 cas et 13 autres ont enregistré plus de 5 cas. Blida, Tlemcen, Batna, Annaba et Ouargla sont parmi les wilayas qui ont recensé le plus grand nombre de cas durant les dernières 24 heures. Le représentant du comité scientifique chargé du suivi de l'évolution de la pandémie, a indiqué, en outre, que le nombre de cas sous traitement s'élève à 7.373 et comprend 2 968 cas confirmés suivant l'analyse du laboratoire et 4 405 cas suspects diagnostiqués par radiologie et scanner, précisant que 17 patients sont toujours en soins intensifs. «La décision de réduire certaines contraintes du confinement a été prise pour alléger les effets socio-économiques en faveur des citoyens, ajoutant que la lutte contre la propagation de cette pandémie relève du devoir de tous les citoyens et à travers tout le pays, nécessitant le strict respect des règles d'hygiène et de la distanciation dans les marchés et les locaux commerciaux», a-t-il insisté.

Radia Z

BRÈVE

Le président de la République a participé au sommet des pays non-alignés par visio-conférence

Le président de la République M. Abdelmadjid Tebboune a pris part hier lundi au sommet des pays non-alignés par visio-conférence, a indiqué dimanche un communiqué de la Présidence de la République. Selon le communiqué, «le président de la République M. Abdelmadjid Tebboune prendra part demain lundi au sommet des pays non-alignés par visio-conférence qui sera consacré à l'examen des moyens de coordination et de coopération pour lutter contre la propagation de la pandémie du coronavirus dans le monde».

Agence

Baisse des prix du pétrole sous l'effet des tensions sino-américaine

Réduction de la production, l'Algérie et d'autres pays Opep+ s'impliquent

Les cours du marché pétrolier clôture en ordre dispersé ces derniers jours, sous la pression du retour des tensions commerciales entre Washington et Pékin, alors que les pays membres de l'Opep+ ont entamé la mise en application de leur accord de réduction de la production de 10mbj aux fins d'absorber l'offre surabondante et équilibrer un marché inondé de brut. A l'instar des autres pays favorables pour la baisse de leurs extractions, l'Algérie n'a cessé depuis la signature de l'accord Opep+ d'appeler à «l'application totale de l'accord et son exécution dans l'imédiat» en vue de conforter un marché en déprime, aggravé par la crise économique et financière qui se faufile à l'horizon.

Le ministre de l'Energie et président de la Conférence de l'Opep, Mohamed Arkab avait surtout assuré que «l'Algérie est prête à réduire sa production dès le 1^{er} mai, en conformité avec l'Accord», tout en surveillant l'évolution des prix sur le marché mondial qui a subit récemment le pire scénario de son histoire. Il a vu glissé dans le négatif les prix du pétrole américain pour la livraison du mois de juillet en raison de la saturation du marché de l'offre et l'effondrement de la demande dû à l'arrêt économique de la moitié des pays du globe en raison du confinement contre le Covid-19. Le 1^{er} mai dernier, l'Algérie et plusieurs autres pays ont annoncé la baisse de leur production afin de redresser la valeur de leur pétrole pour en-



Le curseur vire au rouge et risque d'accélérer l'avènement du choc pétrolier. (Photo : DR)

rayer la chute drastique des cours de l'or noir. Une démarche importante, mais reste insuffisante face à la recrudescence des tensions commerciales à nouveau entre les Etats-Unis et la Chine qui risquent de provoquer la dégringolade des prix aux dépens des pays signataires de l'accord de l'Opep+, le 12 avril dernier. Après l'entrée en vigueur de cet accord, le 1^{er} mai dernier, les cours se sont rétablis sur le marché asiatique avant de sombrer à la clôture du marché hebdomadaire vendredi soir et à l'ouverture de la première séance de la semaine, lundi, sous les craintes de manque de capacité de stockage et la saturation du marché devant la montée à nouveau des tensions entre Washington et Pékin et en Golfe persique, affectant, de ce fait, les prévisions du marché pétrolier mondial pour les mois à venir. Les investisseurs et les majors pétroliers semblent être préoccupés par cette résurgence de tensions entre Washington et

Pékin qui risque de plomber la demande en or noir déjà affecté par les conséquences économiques de la pandémie et les précédents à la crise pétrolière. Cette dernière aggravée par la décroissance de l'économie mondiale qui a, pour la première fois et inversement aux crises économiques précédentes, provoqué la crise financière et la chute des indices boursiers mondiaux. Le curseur vire au rouge et risque d'accélérer l'avènement du choc pétrolier que les pays membres de l'Opep et leurs alliés tentent de contenir afin d'éviter la dérive et la dépression du marché pétrolier. Les analystes dans le domaine craignent l'aggravation de la situation en raison «des inquiétudes concernant la demande et les tensions commerciales entre les Etats-Unis et la Chine». Pour rappel, Washington a menacé la semaine dernière la Chine de taxes punitives et a affirmé avant-hier, disposer d'un «nombre significatif de preuves»

que le nouveau coronavirus provient d'un laboratoire de la ville de Wuhan, berceau de la pandémie. Le marché pétrolier a réagi négativement à ces déclarations et les prix ont rechuté, après une semaine de rétablissement. Le marché pétrolier demeure imprévisible et incertain, toutefois, les pays signataires de l'accord de réduction de la production de 10 mbj, à l'image de l'Algérie ne cessent d'exprimer leur optimisme quant à la reprise de la demande après le déconfinement des populations et la relance de l'activité économique. Dans toute cette turbulence, plusieurs pays Opep+ annoncent la baisse de leur production pétrolière. L'Algérie, l'Azerbaïdjan, les Emirats arabes unis et le Koweït sont les premiers à exécuter l'accord et à opérer des baisses de leur production pétrolière. La Norvège qui n'est pas membre de l'Opep ni de la déclaration de coopération de 23 pays producteurs de pétrole a exprimé son intention d'ajuster volontairement sa production de pétrole brut au même titre que les pays de Opep+. Rappelons que plusieurs autres pays à l'instar du Canada avait, également, prévu d'examiner l'éventualité de baisser sa production, notamment, après la chute sous la barre de zéro de son pétrole la semaine dernière. Des initiatives qui ne peuvent qu'être bénéfiques pour le marché pétrolier qui a besoin d'un soutien massif des prix et les investissements. L'Algérie a, d'ailleurs, réitéré à maintes reprises la nécessité d'appliquer à 100% les décisions prises entre les 23 pays de l'Opep+.

Samira Takharboucht

ENERGIE

Hydrocarbures

Sonatrach signe un mémorandum d'entente avec Lukoil

La compagnie nationale des hydrocarbures Sonatrach a signé avec la société énergétique russe Lukoil, un mémorandum d'entente (MoU) pour engager des discussions en vue d'identifier les possibilités pour les deux parties d'investir conjointement dans des opérations d'exploration et de production d'hydrocarbures en Algérie, a indiqué hier un communiqué de Sonatrach. La signature de ce mémorandum d'entente avec la plus grande compagnie pétrolière indépendante de Russie, est dans le but d'évaluer les options de collaboration, à la suite de la récente promulgation de la nouvelle loi algérienne sur les hydrocarbures. Ainsi, ce mémorandum d'entente couvre également l'examen des opportunités d'exploration et de production à l'international, souligne le document. Sonatrach a rappelé que la Société Lukoil est l'une des plus grandes sociétés pétrolières et gazières cotées en bourse et intégrées verticalement au monde, représentant plus de 2% de la production mondiale de pétrole et environ 1% des réserves prouvées d'hydrocarbures. Le groupe algérien avait signé également le mois passé trois MoU avec le groupe pétrolier et gazier américain ExxonMobil, la société russe Zarubezhneft et la société turque Turkiye Petrolleri Anonim Ortakliđi (TPAO). De même qu'il a signé un MoU, à la mi-mars, avec la compagnie pétrolière américaine Chevron. Et ce dans le but d'engager des discussions conjointes sur les opportunités potentielles d'exploration et de développement en Algérie. Par ailleurs, après l'échec de l'ancienne modèle de loi (la 05-07) prévoyant un seul type de contrat peu flexible et qui ne répondait pas à toutes les formes de projets, l'Algérie est revenue aux trois types de contrats contenus dans la loi 86-14. Pour ce qui est de partage de production, la nouvelle loi prévoit le retour au «contrat de participation», où Sonatrach et la compagnie pétrolière partenaire ont les mêmes droits et obligations en termes de prise de risque, de dépenses, de rémunération, de paiement de la fiscalité et de partage de production également. Le troisième contrat réintroduit par la nouvelle loi est le contrat de services à risques, qui sera pratiqué lorsque Sonatrach ne souhaite pas que son partenaire partage avec elle la production. Ainsi, l'investisseur étranger investit, supporte les risques avant qu'il ne soit rémunéré en fonction de sa performance, en cash et non pas en contrepartie d'un partage de production. Ce type de contrat est notamment pratiqué pour développer des gisements difficiles à exploiter ou améliorer la récupération des gisements matures. Le choix de l'une des trois formules dépendra de la nature des périmètres proposés à l'exploration et l'exploitation mais aussi de l'investisseur lui-même. Outre, la nouvelle loi sur les hydrocarbures, qui a maintenu la règle 51/49 et le monopole de Sonatrach sur l'activité transport par canalisation, a réduit de plus de 20% la pression fiscale supportée par Sonatrach et ses partenaires, la portant de 85% à 60-65%.

Manel Z.

L'Etat mise sur la refonte du régime fiscal

Suppression de la déclaration contrôlée pour les professions libérales

Pour faire face à la crise financière doublée de la crise sanitaire du coronavirus, le gouvernement a décidé pour plus de rigueur budgétaire tout en maintenant « le caractère social de son budget ». Lors de son dernier Conseil des ministres, avant-hier, le président de la République, Abdelmadjid Tebboune, a opté pour la baisse de 50% des dépenses de fonctionnement pour l'année en cours. Ces mesures d'austérité s'inscrivent dans l'objectif de la mise en place d'un plan d'action urgent pour contenir les risques d'une crise économique irréversible et surtout éviter le choc social. Il s'agit de « la deuxième réduction, après celle adoptée par le Conseil le 22 mars dernier, où il a été décidé de contracter les dépenses courantes de 30% », rappelons-le. Une décision nécessaire devant l'urgence de la situation sanitaire, économique et sociale. C'est, également, en application du programme du président de la République, qui envisage « la mise en œuvre d'une politique budgétaire renouée, basée sur la rationalisation de la dépense publique ». La baisse des dépenses de fonction-

nement, qui « sera concrétisée dans le cadre de la loi de Finances complémentaire de 2020 ». Elle ne concerne que « les dépenses de l'Etat et de ses institutions, pas les salaires et les transferts sociaux », a précisé le communiqué du Conseil des ministres. Parallèlement, et malgré les difficultés financières que vit le pays, le Président a décidé d'augmenter, à compter du 1^{er} juin, le Salaire national minimum garanti (SNMG), le portant à 20.000 DA contre 18.000 DA actuellement. Il a validé, également, l'exonération de l'IRG de tout revenu inférieur ou égal à 30.000 DA, dès le 1^{er} juin. En plus de son soutien au pouvoir d'achat des Algériens, le chef de l'Etat part à la rescousse des entreprises algériennes et des professions libérales. Il a approuvé, à ce propos, la suppression du système fiscal appelé « la déclaration contrôlée » pour ce qui est des professions libérales. Désormais, « ces professions, auparavant soumises à l'Impôt forfaitaire unique (IFU), ont été contraintes de payer, depuis le 1^{er} janvier dernier, l'IRG sur les bénéfices non commerciaux au taux propor-

tionnel de 26%, libérateur d'impôt, la Taxe sur l'activité professionnelle (TAP), au taux de 2% sur les recettes professionnelles et la Taxe sur la valeur ajoutée (TVA) au taux de 09% ou 19%, seront réintroduites dans le système forfaitaire », a expliqué le même document. Le programme du Président et le plan d'action du gouvernement misent sur « la refonte du système fiscal » nécessaire pour l'adapter à l'évolution du marché économique local. Son objectif est « d'augmenter les recettes fiscales à travers l'expansion de l'activité économique et non par la hausse du niveau des impôts ». Ainsi, se libérer de la rente pétrolière. Lors de son entrevue avec les responsables de médias nationaux, le chef de l'Etat a fait état de la situation économique du pays en crise en raison de la chute des cours du pétrole et les répercussions de la crise sanitaire du coronavirus qui ont imposé de grandes dépenses. Mais aussi, il a exprimé son optimisme et sa confiance en les capacités des Algériens qui « nous laissent optimistes », a-t-il soutenu.

Samira Takharboucht

INFOS EXPRESS

Aïn Témouchent

Chute mortelle d'une nonagénaire à Hammam Bou-Hadjar

La population de la cité «Sorecor» de la ville de Hammam Bou-Hadjar a été plongée dans l'émotion et la consternation, ce jeudi, dès l'annonce de tragique la nouvelle de la mort d'une vieille dame qui a fait une chute mortelle de sa maison située au 3^e étage. Selon des informations concordantes, la dame qui était atteinte de la maladie d'Alzheimer et âgée de 82 ans, a fait une chute à partir de la fenêtre de son appartement, vers les coups de 10 heures, ses proches l'ont trouvée inerte sur le sol où elle a rendu l'âme sur le coup, Elle a été évacuée aux urgences médicales de la ville. Son corps a été déposé à la morgue de l'hôpital pour être ensuite enterré dans la soirée.

S.Djelloul

El Oued

Expérience réussie de culture de canne à sucre

La culture expérimentale de la canne à sucre, menée au niveau de certaines exploitations agricoles dans la wilaya d'El-Oued, a donné des résultats «encourageants», a-t-on appris dimanche auprès de la Chambre locale de l'agriculture (C.A). L'expérience s'inscrit en droite ligne de la stratégie prospective de l'Etat dans le domaine agricole, portant sur le développement de certaines cultures dans le Sud du pays, dont la canne à sucre et le Soja, a révélé le secrétaire général de la C.A, Ahmed Achour. Les services de la Chambre de l'agriculture ont estimé, au terme de visites de terrain au niveau d'exploitations expérimentales, notamment dans les communes de Guemmar et Ourmes, pour s'enquérir de visu des expériences agricoles réussies, que l'accompagnement technique des agriculteurs est susceptible de contribuer au développement de cette filière agricole, et de là d'impulser la dynamique économique et de diversifier les ressources économiques du pays. Un agronome spécialisé dans l'agriculture saharienne a expliqué que l'expérience de la culture de la canne à sucre a été introduite d'Egypte (région de Saed) et d'Arabie Saoudite (région de Djeddah), aux conditions climatiques similaires, notamment en matière de chaleur et d'humidité. Noureddine Benamara a appelé pour cela les responsables du secteur de l'agriculture à arrêter une stratégie étudiée susceptible d'assurer l'exploitation optimale de cette nouvelle culture qui a donné des résultats «encourageants», grâce aux efforts de vulgarisation et d'appui technique, pour valoriser l'importance économique de cette culture dans la concrétisation de l'autosuffisance en sucre et la sécurité alimentaire. La formation et la vulgarisation devront constituer la base d'une carte technique à même de permettre une exploitation optimale de cette plante aux faibles coûts de culture et de traitement phytosanitaire, en plus de ne pas être gourmande en irrigation, de sa croissance rapide et de son utilisation aussi comme brise-vent, a-t-il soutenu.

Agence

Trafic de drogue dure à Annaba

131 voitures et 290 motos en fourrière pour non-respect du confinement

Le dernier rapport des services de police de la Sûreté de wilaya de Annaba, pour la période du 24 avril au 30 avril 2020, fait état de nombreuses interpellations s'élevant au nombre de 841 personnes impliquées dans divers délits, soit 71 véhicules et 67 motocyclettes ont été mis en fourrière pour non-respect aux consignes de confinement.



En une semaine seulement, soit du 10 au 17 avril, la police a saisi 131 voitures et 290 motos qui ont été acheminées vers le parc communal de la fourrière de la wilaya de Annaba. D'après les informations policières, 968 interventions ont été exécutées le même mois entre le 11 et le 20 avril, qui ont permis l'arrestation de 86 personnes pour délit de port d'armes blanches, 30 autres in-

dividus recherchés et 268 personnes pour trafic de drogue. D'autres interventions ont eu lieu dans les cités 900 Logts, 1er Novembre et Bouzaroura qui se sont soldées par la mise hors d'état de nuire de 12 bandits qui sévissaient dans ces régions extramuros de la ville de Annaba. Dans le même sillage, les éléments de la police judiciaire ont réussi ces dernières 24 heures à faire tomber dans leur

filet 3 trafiquants de drogue dure, âgés entre 32 et 40 ans, en possession d'une quantité de 200 grammes de cocaïne, 10 portables, une balance électronique, un lot de matériel pour la confection de cette drogue dure et une somme d'argent importante en devises et billets de banque. Les narcotrafiquants ont été arrêtés sur le coup pour être traduits en justice.

Oki Faouzi

Solidarité

Plus de 1.200 litres de lait et 2.800 pains distribués

Compte tenu de la situation sanitaire délicate qui prévaut dans la wilaya de Aïn Témouchent, l'Association des personnes handicapées de cette wilaya n'a pas mis en berne son drapeau de solidarité sociale avec les familles démunies et en détresse. Contre vents et marées, elles n'ont pas raté le rendez-vous humanitaire. En effet, depuis le début du mois de Ramadhan 2020, cette association a distribué 1.280 litres de lait conditionné dans des sachets d'une contenance de 1 litre et 2.800 baguettes de pain, en plus des légumes et viandes au profit des familles nécessiteuses et démunies dans les communes de Aïn Témouchent, Hammam Bouhadjar, Maleh et Aghlal a annoncé, hier, M. Zenasni Tedj, président de cette ONG.

En effet, cette association a pris toutes les mesures préventives et sécuritaires sanitaires imposées par les pouvoirs publics



dans l'accomplissement de sa noble mission bénévole. «Quotidiennement, notre association offre 160 litres de lait et 350 baguettes de pain depuis le premier de ce mois sacré de Ramadhan. Je transporte ces den-

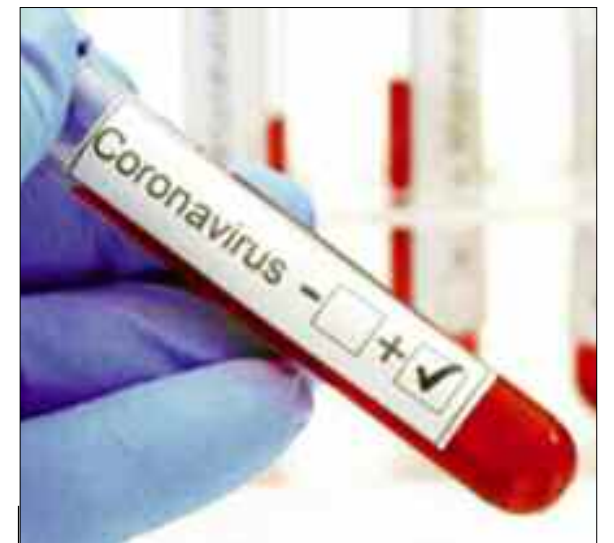
rées alimentaires à bord de mon véhicule personnel pour les acheminer jusqu'aux domiciles des familles concernées en respectant leur dignité et en leur évitant des déplacements onéreux en cette période de

Chlef : les plats à emporter et le service à domicile, une alternative pour les «restaurants de la Rahma»



De nombreux «restaurants de la Rahma» à Chlef ont été contraints cette année, suite à l'interdiction de l'organisation des tables de l'iftar (rupture de jeûne), d'axer leur action sur la préparation de plats à emporter, avec leur acheminement jusqu'aux domiciles des personnes nécessiteuses, dans l'objectif d'assurer la pérennité de cette action de solidarité caractérisant le mois sacré du Ramadhan. (Photo > D. R.)

Coronavirus : 179 nouveaux cas confirmés et 4 nouveaux décès en Algérie



Cent-soixante-dix-neuf (179) cas confirmés de coronavirus (Covid-19) et quatre (4) décès ont été enregistrés, lors des dernières 24 heures en Algérie, portant ainsi le nombre des cas confirmés à 4 474 et celui des décès à 463, a indiqué dimanche le porte-parole du comité scientifique de suivi de l'évolution de la pandémie du Coronavirus, Djamel Fourar.

(Photo > D. R.)

confinement sanitaire. L'opération se poursuit pour satisfaire les familles dans toutes les communes de la wilaya. Je remercie énormément les bienfaiteurs qui ont répondu favorablement à cet appel humanitaire pour rendre le sourire aux familles en difficulté», a affirmé M. Zenasni.

Il est à rappeler que cette association est un partenaire traditionnel des pouvoirs publics. Malgré le manque des moyens financiers et logistiques, elle est toujours fidèle à son plan d'action, à savoir défendre les intérêts moraux des personnes handicapées, outre l'aide aux familles démunies sans distinction de rang social. Franchement, elle a obtenu une honorable place dans les cœurs des Témouchentois grâce à ses actions caritatives et de bienfaisances.

Sabraoui Djelloul

Libye

Des soldats égyptiens à Tobrouk impliqués militairement en Libye aux côtés des forces de Khalifa Haftar

Des militaires égyptiens en opération en Libye commencent à publier leurs photographies sur les réseaux sociaux. Ce fait est normalement interdit dans la plupart des forces armées de la planète, mais révèle ce que tout le monde savait depuis des années concernant l'implication militaire directe de l'Égypte en Libye.

L'Armée égyptienne se bat en Libye aux côtés du Maréchal Khalifa Haftar, l'homme fort de la Cyrénaïque, qui veut occuper la Tripolitaine et le Fezzan par la force des armes. Les soldats égyptiens se sont heurtés à différentes reprises avec les soldats turcs appuyant les forces de Favez al-Serraj de Tripoli et les pertes militaires égyptiennes sont systématiquement comptabilisées en Égypte comme résultat d'opérations anti-terroristes en cours au Sinaï. De ce fait, Le Caire cache son implication directe en Libye, même s'il reconnaît que son aviation de combat et notamment les Dassault Rafale qu'il a obtenu de la France avec un financement d'un pays du Golfe, mènent fréquemment des raids aériens en Libye. Avec son implication politique, militaire et diplomatique en Libye en faveur de l'un des principaux belligérants libyens, L'Égypte du Maréchal Abdel-Fettah al-Sissi se retrouve impliquée dans un conflit à l'Est et à l'Ouest car le terrorisme dans la péninsule du Sinaï fait rage. A ces deux conflits s'ajoutent une très forte tension géopolitique permanente avec la Soudan sur fond de revendications territoriales et plus encore avec l'Éthiopie en raison de la construction d'un barrage risquant d'affecter en amont le Nil, véritable poumon historique de L'Égypte. En outre, L'Égypte est à couteaux tirés avec la Turquie pour des raisons idéologiques et stratégiques. L'intervention militaire turque en Tripolitaine en soutien au Gouver-



■ Contingent militaire égyptien en Libye. (Photo : D.R)

nement d'entente nationale de Tripoli a grandement irrité Le Caire et ses soutiens des pays du Golfe. Les soldats égyptiens ne sont pas les seuls à se battre en Libye. Le plus gros contingent est fourni par l'armée régulière soudanaise dont des centaines de soldats ont péri jusqu'ici dans ce conflit en cours. Les militaires turcs et russes (appartenant au groupe PMC Wagner) ont également subi des pertes substantielles en Libye. Les forces turques soutiennent les forces du gouvernement d'entente nationale de Tripoli et les milices alliés de Misrata, tandis que les forces égyptiennes, soudanaises, émiraties en plus des mercenaires du groupe PMC Wagner se battent aux côtés des forces de Haftar. Des commandos et des agents de liaison de l'Otan et plus particulièrement ceux de Grande-Bretagne, de Grèce, de France et des États-Unis sont présents sur le terrain où ils offrent des services au Maréchal Haftar. Dans le camp opposé, seule l'Italie soutient directement Tripoli, surtout au niveau du renseignement.

Égypte : rien ne va plus...

Le Général Al-sissi, chef des armées égyptiennes appelle les égyptiens à soutenir une lutte sans précédent contre le terrorisme. Le rôle du nouvel homme fort de l'Égypte demeure encore ambigu mais les pressions croissantes de Washington et de l'Union européenne en faveur des Frères Mu-

sulmans indiquent que l'armée égyptienne n'est pas aussi docile qu'elle veuille bien le faire croire et qu'elle a sa propre conception de la sécurité nationale. Pendant ce temps, des rapports secrets établis par des ambassades de pays maghrébins au Caire s'inquiètent d'une «probable invasion de [millions] de réfugiés égyptiens en Libye, en Tunisie et en Algérie. Rien ne va plus en Égypte. Le discours assez surprenant du général Al-Sissi, chef suprême de l'armée égyptienne, tenu aujourd'hui dans la plus grande académie militaire de ce pays de 92 millions d'habitants a non seulement laissé perplexes la plupart des observateurs mais a accentué une impression de déjà-vu. Intervenant après une semaine de violences, particulièrement dans la péninsule du Sinaï, le général égyptien affirme qu'il en appelle au peuple égyptien pour soutenir la démarche de l'armée dans sa lutte contre la subversion. Soumis à une pression croissante de son puissant allié US et à d'autres moins pressantes émanant de pays de l'Union européenne en faveur du mouvement des Frères Musulmans, Al-Sissi dispose d'une étroite marge de manœuvre. Il sait que lorsqu'il s'agit de la sécurité d'Israël, les États-Unis n'hésiteront devant rien. Il sait aussi qu'une partie des islamistes a décidé de recourir aux armes, notamment au Sinaï mais également dans l'enclave palestinienne as-

siégée de Gaza où des chefs influents des Frères Musulmans égyptiens viennent de se réfugier et fonder un commandement avec objectif de libérer l'Égypte de la «junte militaire fasciste» et de rétablir ce qu'ils appellent la légitimité. Les milliers de réfugiés syriens et des palestiniens anti-Assad présent sur le sol égyptien participent dans les actes de violences contre les symboles de l'autorité et les partisans de l'armée. Cette donne inédite a fait bouger des lignes. La IIIe armée égyptienne dont le commandement est stationné à Suez a pour la première fois explicitement menacé les réfugiés syriens et palestiniens de sérieuses conséquences s'ils continuent de se mêler des affaires égyptiennes. La menace n'est pas vaine. Les militaires égyptiens redoutent une collusion entre ces milliers de réfugiés syriens accueillis par le précédent régime islamiste de Mohamed Morsi et les groupes armés libyens. Qui est réellement Al-Sissi ? C'est la question que ce posent les américains et les israéliens. Quel est sa position réelle dans cet échiquier où s'enchevêtrent les intérêts saoudiens et israéliens? De toute évidence et après son discours d'aujourd'hui, l'homme est bien plus complexe que ce qu'il a laissé croire. Certaines de ses phrases révèlent en lui un fin connaisseur des rapports de force réels et des enjeux. Du coup, Israël transfère en urgence des systèmes ABM près des frontières égyptiennes. Officiellement pour parer à toute attaque d'Al-Qaïda. Mais personne n'est dupe. Washington dont l'aide à l'Égypte est subordonnée au degré de la soumission du Caire attend. Sans trop savoir maintenant qui est vraiment ce général à l'allure d'un Gaddafi et dont le son de la voix rappelle celui de Nas-

Mohamed El Ouahed

Sahara occidental

Des organisations dénoncent les pratiques marocaines contre les journalistes

Le Groupe de soutien de Genève pour la protection et la promotion des droits de l'Homme au Sahara occidental a dénoncé les arrestations arbitraires commises par les autorités d'occupation marocaines contre les journalistes sahraouis et l'expulsion systématique des journalistes étrangers voulant enquêter dans les territoires sahraouis occupés, affirmant qu'elles constituent une violation grave du droit international, dans un communiqué cité par l'agence de presse sahraouie (SPS). A l'occasion de la célébration de la Journée internationale de la liberté de la presse le 3 mai, l'ONG, le Groupe de soutien de Genève qui regroupe plus de 200 organisations de défense des Droits de l'Homme à travers le monde, «dénonce les violations systématiques de la liberté d'opinion et d'expression et les graves infractions aux normes du Droit International humanitaire par la puissance occupante du Territoire non autonome du Sahara occidental, le Royaume du Maroc», a indiqué le communiqué. Le Groupe de Soutien de Genève pour la Protection et la Promotion des Droits de l'Homme au Sahara Occidental «dénonce le harcèlement et les arrestations arbitraires de journalistes sahraouis au Sahara occidental occupé,

ainsi que l'expulsion systématique de journalistes étrangers souhaitant enquêter dans le Territoire non autonome», ajoute le texte. Dans ce contexte, le Groupe de soutien de Genève «appelle le Conseil de sécurité des Nations unies à inclure un chapitre sur les droits de l'Homme dans le mandat de la Mission de l'ONU pour l'organisation d'un référendum d'autodétermination au Sahara occidental (MINURSO)». Il a appelé également le Conseil des droits de l'Homme des Nations unies à créer un mandat de rapporteur spécial sur la situation des droits de l'homme dans les territoires occupés du Sahara occidental. «Les Rapporteurs spéciaux sur la liberté d'opinion et d'expression, sur la liberté d'association, sur les défenseurs des droits de l'Homme, sur le droit à la vie privée, sur la violence contre les femmes, sur la torture, ainsi que le Groupe de travail sur les disparitions forcées et le Groupe de travail sur la détention arbitraire sont appelés à accorder une attention particulière, dans le cadre de leur mandats respectifs, aux violations des droits de l'homme commises par la Puissance occupante contre les journalistes au Sahara occidental», a soutenu le Groupe de soutien dans son communiqué.

R.I



■ Sahara occidental. (Photo : D.R)

Sahara occidental

Un groupe d'ONG dénonce les violations marocaines contre les journalistes sahraouis

Le Groupe de soutien de Genève pour la protection et la promotion des droits de l'Homme au Sahara occidental a dénoncé jeudi les violations et les arrestations arbitraires commises par les autorités d'occupation marocaines contre les journalistes sahraouis, appelant à l'intervention urgente de l'ONU pour protéger les Sahraouis. «A l'occasion de la célébration de la Journée internationale de la liberté de la presse le 3 mai, le Groupe de soutien de Genève pour la protection et la promotion des droits de l'Homme au Sahara Occidental dénonce les violations systématiques de la li-

berté d'opinion et d'expression et les graves infractions aux normes du Droit International humanitaire par la puissance occupante du territoire non-autonome du Sahara occidental, le Royaume du Maroc», a indiqué le Groupe de soutien plus de 200 organisations de défense des droits de l'Homme à travers le monde. Le Groupe «dénonce le harcèlement et les arrestations arbitraires de journalistes sahraouis dans le Sahara occidental occupé, ainsi que l'expulsion systématique de journalistes étrangers souhaitant enquêter dans le Territoire non-autonome».

R.I

enquête

Chronique de Djemaa N'saridj

Ah, les bonnes vieilles traditions ramadanesques !

Le défunt Da Ourabah Oularbi, le muezzin en titre de la mosquée Tala Mokrane de Djemaa N'saridj, arpentait chaque jour aux aurores, les ruelles du village pour appeler à la prière du Fajr et annoncer le début du jeûne.

Qu'il pleuve, qu'il vente ou qu'il neige, qu'il fasse un froid à ne pas mettre un chien dehors ou qu'il fasse un temps caniculaire, à ne pas mettre un chameau dehors, Da Ourabah imperturbable, marche d'un pas cadencé et mesuré, en dépit de sa cécité et de son âge avancé, pour s'acquitter de son devoir cinq fois par jour.

Quand il longeait notre demeure familiale vers 1960, située non loin de sa maison et de la fontaine Amizav, j'entendais les bruits saccadés de ses impressionnants et remarquables sabots en bois. Son passage était un signal fort pour ceux qui prennent le Shor et leur rappelait qu'il va falloir bientôt s'arrêter de se restaurer et de s'apprêter à accomplir la prière de l'aube.

Au passage, je voudrais vous raconter une histoire émouvante, à propos des défunts Da Ourabah Oularbi, muezzin et mon père cheikh Lounis Kadid, imam à la mosquée Tala Mokrane de Djemaa N'saridj, qui m'été rapportée récemment par le sympathique mokrane Haddadi.

Un jour, feu mon père a décidé, comme il est de tradition chez la famille Kadid, d'emporter un soir après la prière d'el Aïcha, un repas préparé par ma défunte mère et de le déposer, au seuil de la maison de Da Ourabah ou Larbi après avoir frappé à la porte, anonymement et sans attendre qu'il connaisse l'identité de son bienfaiteur.

Da Ourabah, aveugle, indigent et d'un âge avancé a chargé un proche de voir qui a frappé à la porte.

Il y trouva de la nourriture qu'il apporta à Da Ourabah, celui ci, habitué à recevoir régulièrement des repas, s'est contenté de formuler une prière pour son bienfaiteur anonyme.

Pendant 15 longues années et chaque soir, Da Ourabah récupérait lui même le repas, sans chercher à connaître l'auteur de cette bonne action !

Un soir, Da Ourabah, a décidé, par curiosité, de voir qui est cette généreuse personne sensible aux malheurs des gens.

Il s'est posté juste devant la porte à l'heure habituelle de l'arrivée de mon père.

Dès l'instant où il entendit un bruit, il ouvrit brusquement la porte et attrapa mon père par la main et lui dit : qui êtes-vous ?

Surpris, mon père lui répondit : cheikh Lounis !

Morale de l'histoire : quand on est généreux, on ne le chante pas à tous les toits. Le mois sacré vient de débiter en Algérie.

Avant tout, je voudrais présenter aux familles des victimes de la pandémie du coronavirus, mes condoléances les plus attristées et aux malades mes souhaits d'un prompt rétablissement.

Je prie Dieu le Tout-Puissant de protéger le peuple algérien de tout mal et tiens aussi à féliciter et à remercier tous ceux qui se sont mobilisés et à leur tête le personnel de santé en première ligne, pour éradiquer cette pandémie, pour le bien-être du peuple algérien.



■ Mosquée Cheikh Ouelhadj Kadid, à l'entrée du village.

(Photo : DR)

Voudriez-vous, chers lecteurs et chères lectrices, me consacrer quelques instants de votre précieux temps, pour vous narrer les bonnes vieilles traditions, les us et coutumes qui accompagnent, ce mois de ferveur religieuse et relater l'ambiance festive qui anime Djemaa N'saharidj, le village aux 99 sources dénommé Bida Municipium à l'époque de l'empire romain qui y bâtit une ville, aujourd'hui ensevelie sous terre, à la faveur de sa position stratégique sise sur l'axe de Via Romana (route romaine). C'est l'un des plus grands villages de Kabylie ; il est situé à 26 km de Tizi-Ouzou en direction de Ain El Hamam, il dépend de la commune de Mekla .

Sa population est estimée à 12 000 âmes, en raison de sa prospérité, il fut jadis capitale économique du royaume de Koukou ; chaque quartier dispose de sa fontaine qui arrose les jardins potagers luxuriants du village dont le plus célèbre est le jardin fleuri du défunt Ziad Mohand Said (journaliste chroniqueur à l'hebdomadaire Algérie actualité).

Le village a enfanté, pour ne citer que les plus connus, le martyr syndicaliste Aissat Idir , créateur de l'union générale des travailleurs algériens , le militant des cause nationale et amazigh Benai Ouali , l'ancien ministre des transports Nait Djoudi Hachimi, les chanteurs Arab Bouezgaren, Cherif Nadir, Djebbara Djaffar, Dhriha, Zahra et Noria, les journalistes Ziad Mohand Said , Mouloud Chekaoui, Hanafi Taguemout, le brillant docteur d'État en relations internationales Ferdiou ouelhaj, les poète Haouche Haj Arezki et son petit fils Mouloud, les écrivains Adli Younes, Chebbah Mohand Akli et Mecherri Said, les footballeurs Hassen Yebda (son ascendant est né à Taouririth Adhen), Omar Hamenad et Belkalem Said et les illustres hommes de savoir et de religion cheikh Sidi Sahnoun, Djeddi ali Ouelkadhi, Cheikh Lounis Nath Elkouadhi Ezzouaoui Essaridji, cheikh Said et Salah Nath el Kouadhi, cheikh Ouelhaj, cheikh Lounis et cheikh Ahmed Kadid .

Jusqu'aux années 70, à la veille du ramadhan (la nuit du doute) avant le coucher du soleil, les villageois se rassemblaient à la place Aissat Idir du quartier el Mahssar (issefssafen) devant la mythique fontaine

Thala Meziene et dans une ambiance festive et joyeuse, empreinte de ferveur et de fraternité, scrutent le ciel pour observer le croissant lunaire.

Ce rituel est observé en vertu du Hadith du prophète que le salut soit sur lui : «jeûnez après avoir observé le croissant lunaire et rompez le jeun, après l'avoir observé». Pour les enfants que nous étions, nous nous adonnions avec joie à cette partie de plaisir gravée à jamais dans nos mémoires ! Nous prenions un malin plaisir à nous impliquer à ce «jeu» en toute innocence, sans en vraiment comprendre les raisons, en s'amusant nous aussi à scruter le ciel.

Quand le Ramadhan est annoncé, les femmes s'affairaient à préparer le Shor composé essentiellement d'un couscous aux raisins secs, le petit-lait ou le lait caillé, un café au lait accompagné de friandises, de la galette dure (Aghroum akourane) ou Thamthout (galette).

À l'instar de la majorité des familles, nous n'étions ni démunis ni aisés ; nous étions satisfaits de notre sort.

Durant toute l'année et notamment durant le mois sacré, notre demeure ne désespérait jamais et les pauvres du village y trouvaient gîte et couvert.

Les préparatifs du Ramadhan commençaient à l'instar de tous nos compatriotes à quelques jours de son annonce.

C'était le grand ménage, pour accueillir dignement sidna Ramadhan, les familles les plus aisées se permettent même de renouveler la vaisselle et de repeindre la maison. Chaque maison rivalisait d'ardeur pour être au grand rendez-vous sacré.

Je me souviens comme si cela datait d'hier, des villageois emmitouflés dans leur burnous attendant impatiemment l'appel salvateur et libérateur à la prière de Da Ourabah. Dès que Da Ourabah appelait à la prière, je me précipitais à la maison pour leur annoncer la bonne nouvelle.

Les Saharidjiens qui attendaient impatiemment ce moment à Thajmaath, dégustaient des figues sèches en guise de rupture du jeûne, certains ne pouvaient s'abstenir de leur péché mignon et s'empêcher de fumer ou de chiquer du tabac à priser, dès l'appel à la prière. Je me souviens particulièrement

du regretté Kadi Seghir, un brave rappelé à Dieu.

Après la prière à la mosquée ou à la maison, le Ftour est un moment attendu des grands et petits.

Il est composé d'une chorba généralement cuisinée avec le vermicelle ou le frik venu des Hauts-Plateaux, la viande bovine préférée en Kabylie à la viande ovine, d'une salade variée, d'un plat de résistance et pour certaines familles aisées, les fruits de la saison.

En été, les inévitables figues fraîches et les figues de barbarie trônent et garnissent superbement les tables.

Il demeure entendu que la table des démunis n'est pas aussi bien garnie, néanmoins chaque famille envoie discrètement un repas à tout voisin démuné.

Les enfants ont le droit de se joindre à leur parent en jeûnant pour la première fois de leur vie. Ils ont enfin le droit de déguster les délicieux repas ! Ils rentrent ainsi allègrement dans la cour des grands !

Vers l'âge de 8 ans, les enfants après d'âpres négociations avec leur maman, obtiennent enfin le sésame qui est le suprême droit au jeûne !

J'ai jeuné un jour à l'âge de six ans, sans en informer, au préalable, ma chère mère, appelée affectueusement par tous, Yemma Koukou.

Eh bien, sachez mesdemoiselles, mesdames et messieurs, étant encore enfant, j'ai eu droit à une correction dont je me souviens à ce jour !

Elle m'a fait avaler de la nourriture de force, après avoir refusé de manger.

Ma chère mère si affectueuse, si attentionnée et si généreuse ne voulait que mon bien.

Les débuts «des jeuneurs en herbe» sont laborieux et ardu, les enfants affaiblis, palots et timorés passent la journée à dormir; les aiguilles de la montre peinant à avancer.

Après les souffrances dues à la privation de nourritures durant une quinzaine d'heures, l'estomac sous les talons, selon des traditions kabyles, l'enfant doit monter sur le toit de la maison et manger des œufs durs. Le toit symbolise, à mon sens, les souhaits de réussite professionnelle et sociale, les œufs, l'abondance des biens.

En titubant, le pauvre enfant rejoint péniblement mais fièrement la table des grands. C'est la grande délivrance, il a droit à toutes les attentions de toute la famille ; des cadeaux lui sont même offerts en guise de récompense.

C'est une façon de lui faire aimer le plaisir du ramadhan !

Les soirées après la rupture du jeûne sont riches et variées.

À Djemaâ N'saridj, après les prières d'El Aïcha et des prières surrogatoires (Tarawih), les soirées s'allongent pour les couche-tard jusqu'à l'aube, les cafés bondés de monde organisent des parties interminables de dominos et de cartes autour des tasses de café et de limonades dont la plus célèbre est Hamoud Boualem et des indétrônables Zelabia et Kalbelouze. Des chanteurs égayent également les soirées des mélomanes.

Telles sont les traditions du mois sacré à Djemaâ N'Saridj, à cette occasion, je souhaite un bon ramadhan à tous les Algériens.

Et prenez soin de vous.

Abderrahmane Kadid

régions

INFO EXPRESS

Aïn Témouchent

118 véhicules et 6 motos mises en fourrière par la Gendarmerie nationale

Durant cette période de confinement à partir du 5 avril, le groupement de la Gendarmerie nationale de la wilaya d'Aïn-Témouchent a enregistré 941 cas de non-respect du confinement, cette opération a permis de mettre en fourrière 118 véhicules et 6 motos, ainsi que l'établissement de procès-verbaux à l'encontre de 07 propriétaires de locaux commerciaux, tandis que plus de 1.000 véhicules ont été contrôlés dont la quasi totalité leurs propriétaires sont en possession d'une autorisation de circuler lors des heures de confinement. Pour rappel, et depuis le début du mois de Ramadhan, une baisse sensible en infractions ont été enregistrées par les conducteurs de véhicules alors qu'entre 30 à 35 piétons des PV leurs ont été établis.

Sabraoui Djelloul

Une vingtaine de journaux indépendants ne paraissent plus à l'Ouest et au Sud-Ouest !

La situation perdue

Dans ce contexte hideux, il y a lieu de souligner que pour être privilégié et distribué par cette société d'impression de l'Ouest algérien (SIO), certaines rédactions des journaux algérois doivent boucler et envoyer les clichés à des heures qui dépassent l'entendement pour être sûr d'être dans les étals des burocrates d'Oran et les wilayas limitrophes. y compris au Sud-Ouest et avec une journée de retard pour les gens de l'extrême Sud-Ouest.

Avec cette situation qui s'est éternisée, la plupart de ces journaux ont été carrément mis au pilori, et ce, paraît-il, sur injonction de certains patrons de médias de l'Ouest qui ont pignon sur rue, où les titres injustement retirés de la circulation sont incroyablement tassés chez les distributeurs à Oran, et dont le volume laisse perplexe les plus avertis. Dans ce contexte navrant, il y a lieu de souligner que ce qui s'est passé à Oran au sujet de plusieurs titres, pour la plupart invendus dans les

Depuis environ trois années une vingtaine de titres de la presse indépendante entre francophone et arabo-phonie édité à Alger et imprimé au niveau de la Société d'impression de l'ouest (Oran) (SIO) ne paraissent plus dans la deuxième capitale du pays, et ce, vu les inégalités confuses et autres restrictions exigées, où selon des informations fiables qui circulent font état d'une sorte de condition sine qua non de faire rallonger le nombre de tirages pour prétendre une place au soleil.

kiosques mais qui inhalent exagérément de l'Anep, où des centaines de millions de dinars par mois sont généreusement octroyées injustement à ces titres fragiles, et ce, depuis l'ère de la dynastie des Bouteflika. Des milliers de tonnes de journaux de la presse indépendante dans les deux langues et éditée à Alger, sont amoncelées pour être revendus au kilo, persiste un véritable tir au pigeon de la plupart des distributeurs de l'Ouest, c'est-à-dire, plus rentable, sous la sournoise expression étiquette commerciale d'invendus. Etrange situation, où des mains occultes à Oran, font et défont la presse publiée à Alger, pensent qu'en mettant les bâtons dans les roues de ces

derniers, reste une fausse interprétation dont le but demeure uniquement profitable à une certaine mentalité traditionnellement vorace.

C'est la preuve, d'après ce qu'on a constaté à Oran, que des titres de journaux qui ont brillé par leurs absences plusieurs semaines sur les étals de l'Ouest, sont curieusement superposés chez des grossistes spécialisés dans le commerce de gros d'articles d'emballages. Qui sont derrière cette technique de casse des journaux ?

Une persistance de l'inégalité des chances qui prévaut dans une totale opacité a fait en sorte d'encourager cette situation des plus déplorable qui sévit à l'Ouest algérien, digne d'une omerta à la sicilienne. Pour la presse publique, le problème ne se pose pas dans le circuit de distribution, même si le tirage demeure faible, ils sont plutôt très bien agrémentés en publicité ou pas moins de dix à quinze pages sont affichées quotidiennement. Ce qui garantit l'expansion de ces titres, qui, pourtant, persévèrent dans des invendus important, pareillement des

abonnements ordonnés sur injonction aux divers services publics, sont en quelque sorte une bouffée d'oxygène pour cataloguer le nombre impressionnant des placards publicitaires destinés à qui de droit. Le nerf de la guerre c'est l'argent qui a tout pourri sans pour autant séparer le bon grain de l'ivraie

Deux poids, deux mesures dans cette distribution de la manne publicitaire de l'Etat providence, qui a entièrement dépouillée la presse indépendante éditée à Alger dans les deux langues, n'y voit que dalle dans la corbeille de la réclame pour l'Ouest algérien. La presse écrite algérienne se trouve néanmoins confrontée à trois défis : politique d'abord, la liberté d'expression n'est pas complète ; économique ensuite, la rentabilité n'est pas au rendez-vous ; enfin, la professionnalisation des rédactions régionales est encore incertaine à l'Ouest algérien, gangrené par le profit et qui utilisent ces défaillances inventoriées à leurs avantages. Les patrons des journaux de la presse indépendante éditée à Alger, seront-ils à la hauteur de leurs missions pour mettre fin à cette mort certaine qui prend de l'ampleur ? Que faudrait-il faire pour tenter, sinon de remédier, du moins d'apporter une amélioration à la situation dans cette publicité qui tue à petit feu les médias ?

Manseur Si Mohamed

Boumerdès

Les Héros en blouses blanches !

Le personnel soignant des hôpitaux de Bordj-Menaïel, de Dellys, de Thénia, d'El Kettar, de Mustapha Bacha, de Béni-Messous, de Birtraria, de Tizi-Ouzou, d'Oran, de Sétif, de Cheraga, de Djelfa, de Béchar, de Annaba et autres, qu'ils soient médecins, chirurgiens, laborantins, infirmiers, infirmières, aides-soignants, ambulanciers, urgentistes, techniciens, l'institut Pasteur à travers le territoire national, personnel de l'administration suscitent la reconnaissance, où les initiatives se sont multipliées ces derniers jours pour soutenir ces hommes ou ces femmes que l'on a surnommés « les héros en blouses blanches », un avis partagé par toute la population de la wilaya de Boumerdès et de toute l'Algérie profonde : c'est très important de le dire et de le souligner car cela témoigne d'une prise de conscience de l'importance de voir le personnel soignant en guerre contre un ennemi invisible mortel. Le personnel soignant, qu'il travaille dans un hôpital ou dans un cabinet médical est en première ligne face à la pandémie du Covid-19. Il lance un appel et un cri de cœur et demande à la population de faire preuve de civisme pour lutter contre cet ennemi invisible : le rôle de la population est primordial du fait que le Coronavirus est de plus en plus fort car ce mal a modifié nos habitudes, notre manière de vivre au quotidien, il a chamboulé notre vie, cela ne nous empêche pas de ressentir une inquiétude très forte, sommes-nous en train de vivre un cauchemar qui ne finit pas, est-ce une réalité ou bien c'est de la science fiction que nous voyons à travers les films ? La population algé-

rienne et même mondiale est perturbée par ce phénomène et les gens doivent se responsabiliser. Mais cela ne peut être utile qu'à une seule condition : que la population respecte les mesures édictées par le président de la République en l'occurrence M. Abdelmadjid Tebboune et des recommandations du ministère de la Santé. C'est frustrant de voir que certaines personnes ne mesurent pas les implications de leurs actes. Ce que les gouvernements n'ont pu appliquer à la lettre, le coronavirus, lui, a su changer les comportements, il a créé la peur et la psychose dans les cours des gens, le coronavirus a fermé les frontières air, mer et terre, il a obligé les gens à changer leurs manières de vivre, il ne faut plus se serrer la main, les bises sont interdites, il a su arrêter la violence dans les stades pour la simple raison c'est que le public est interdit de pénétrer dans les stades et que les matchs de football sont reportés à une date ultérieure, le coronavirus est allé bien plus loin, il a fermé les mosquées, les églises, les prières ne se font plus dans les lieux de culte mais chez soi. Beaucoup de gens attendaient impatiemment l'arrivée du mois sacré pour profiter des soirées animées et si particulières, ces soirées ont la cote dans la majorité des Algériens qui profitent de ces animations mais pas pour tout le monde car il existe les phobiques, eux, préférèrent s'enfermer chez eux, loin du brouhaha et de l'agitation de la ville. Les rues bondées de monde, les cafés saturés de consommateurs, les klaxons intempestifs, les bruits fusent de partout, certaines gens parlent

d'ambiance des soirées du Ramadhan mais pour certains, ils n'y voient que de l'agitation. Le coronavirus, ce fléau dangereux a fermé la porte à ces derniers car à partir de 19 heures, c'est le « couvre-feu », personne n'est autorisé à sortir, car au-delà des chiffres officiels des personnes atteintes au coronavirus, ce n'est pas pour demain que la situation va s'améliorer car ils existent des gens sans moralité qui continuent à ne pas respecter les mesures de prévention établies par le ministère de la Santé, ils adorent faire la chaîne pour s'approvisionner en denrées alimentaires, des comportements à saluer ! Actuellement, nous dépendons du coronavirus, tant il est présent dans notre quotidien, la situation va perdurer. Il faut que les citoyens algériens changent de comportements, il est inadmissible de voir des gens se bousculer pour s'approvisionner en Zalabia, de brioches, de pâtisserie, dans les rayons des magasins en vêtements. Le gouvernement a pris des mesures strictes en fermant les commerces provisoirement tels que les coiffeurs, les magasins de ventes de souliers et de vêtements, les cafés, les restaurants, les grandes surfaces, le transport et autres commerces qui peuvent être la cause d'une contagion très forte au coronavirus. Les médecins font leur travail convenablement actuellement. Hier, ils étaient sujets à des critiques parce qu'ils ne faisaient pas le quart de leurs boulots, les hôpitaux étaient des mouroirs, le coronavirus est venu rappeler à l'ordre ces médecins qu'ils sont assujettis au serment d'Hippocrate !

Kouider Djuab

Relizane

Les produits frais inaccessibles les petites bourses se rabattent sur le poisson congelé

La flambée des prix des viandes et poissons frais durant le mois de Ramadhan a détourné l'intérêt des petites bourses vers le marché des produits congelés, une filière accessible, de plus en plus prisée par les Algériens. Hier, la sardine a été vendue au prix de 500 DA le kg au marché couvert ; quant au prix de la crevette, c'était de la pure folie. Le produit affichait 4.500 DA le kg ! Dans le chef-lieu de Relizane, le poisson s'est fait rare, les consommateurs n'ont eu droit qu'à de la basse qualité et surtout pas à leur goût. Ils attendent que la sardine arrive au marché couvert. « La demande sur ces produits augmente de plus en plus, notamment durant le mois de jeûne », affirme un boucher, précisant qu'en dépit de « la hausse des prix de certains produits, l'engouement des consommateurs reste le même ». « Mon modeste revenu ne me permet pas

d'acheter du poisson frais tout au long du mois sacré, alors je me rabats sur le congelé du fait de son prix abordable », confie Smaïl, retraité de l'Education. Dans les magasins des poissons surgelés, d'autres produits de mer sont disponibles à des prix raisonnables et beaucoup de gens préfèrent se rabattre de temps à autre sur quelques pièces de poissons pour garnir la table du mois de Ramadhan. Mais beaucoup soutiennent que la sardine est irremplaçable, mais pas au prix de 500 DA. Entre 300 et 400 DA le kilo, les consommateurs estiment que les prix seront raisonnables, ce qui permettra aux bourses moyennes de s'offrir un plat de la reine de la mer. La sardine est succulente mais elle est devenue un produit de luxe, soutiennent nombre de chefs de familles habitant la ville de Relizane et d'Oued R'Hiou.

N. Malik

Mots fléchés

Mots croisés

HORIZONTALEMENT

I. Une façon de valoriser nos ordures ménagères. II. Elles prolifèrent sur les bords des mers pollués. III. Fimes un choix. Mention sur le bulletin. IV. Jolie fleur. Alongea. V. Avec un bon environnement et une bonne alimentation, elle ne peut qu'être bonne. Place de marché. VI. Une direction sur la rose des vents. Un réacteur français en Provence, qui étudie la fusion nucléaire. Sème personne. VII. Becquerel, en abrégé. Grande école. VIII. Biologiques. IX. Outil tranchant. Il a percé les mystères de Paris. X. Infinitif. Plaçons.

VERTICALEMENT

1. Phénomène économique, pas toujours compatible avec l'environnement. 2. Progne à balancier. Un bien collectif précieux, désormais protégé par la loi. 3. Début de journée. Diplôme. 4. Des matières qui mettent des siècles à se biodégrader. 5. Produits pas très bio. Conjonction. Musique du Maghreb. 6. Transpiration. Bouleversée. 7. Mettre à l'épreuve. 8. Bat le roi. L'Italie sur le web. Une société qui vend du pétrole, mais pour encore combien de temps ? 9. Une alternative durable à la voiture. Nombra premier. 10. Produits en masse par notre société de consommation, il faut s'efforcer de les réduire.

Mot mystère

- | | | |
|--------------|-------------|------------|
| AMPHORE | IDEFIX | TIEDE |
| ATHLETE | IGNORER | TOUR |
| BOISSON | INVINCIBLE | UDERZO |
| CALENDES | LONDINIUM | VASE |
| CESAR | LUTTE | VICTORIEUX |
| CINEMATOGRAI | MAGIE | VILLAGE |
| CLAIRIERE | OCCUPANT | VULCAIN |
| CLAUDIUS | OLAF | WISIGOTHS |
| COHORTE | OSIRIS | ZEBIGBOS |
| COUP | POTION | |
| DECURION | RIGOLARD | |
| DESSINER | RUBAN | |
| DIEU | SCARABEE | |
| ECUELLE | SEPTANTESIX | |
| ENTONNER | STADE | |
| EQUIPE | SUCCESS | |
| ESQUIF | TELEFERIC | |
| EVASION | THEORIC | |
| FLOTTE | THOR | |

T	P	R	X	I	S	E	T	N	A	T	P	E	S	A	V
E	T	T	O	L	F	I	U	Q	S	E	C	C	U	S	E
L	S	L	E	L	B	I	C	N	I	V	N	I	I	X	G
E	A	T	F	O	D	R	A	L	O	G	I	R	D	I	A
F	E	D	A	M	P	H	O	R	E	I	G	O	U	F	L
E	P	I	R	D	R	E	N	N	O	T	N	E	A	E	L
R	S	U	G	R	E	L	L	E	U	C	E	H	L	D	I
I	R	H	O	A	E	X	U	E	I	R	O	T	C	I	V
C	E	N	T	C	M	R	E	T	E	L	H	T	A	U	E
O	N	O	A	O	C	N	O	I	T	O	P	N	L	D	E
H	I	I	M	B	G	U	R	N	R	E	O	C	E	E	B
O	S	S	E	Q	U	I	P	E	G	S	A	I	N	R	A
R	S	A	N	D	A	R	S	A	S	I	T	E	D	Z	R
T	E	V	I	L	O	N	D	I	N	I	U	M	E	O	A
E	D	E	C	U	R	I	O	N	W	T	R	A	S	E	C
R	U	O	T	Z	E	B	I	G	B	O	S	I	R	I	S

Le mot manquant

Dans la citation suivante, un mot a été supprimé :

«L'oeil ne se voit pas lui-même ; il lui faut sondans quelque autre chose.»

Est-ce le mot :

A : Chemin ? B : Reflet ? C : Guide ?

(Proverbe William Shakespeare)

Solutions du numéro 562

Mots fléchés

Mots croisés

Le mot manquant

«La vraie valeur d'un homme réside, non dans ce qu'il a, mais dans ce qu'il est.»

(Proverbe Oscar Wilde)

Mot mystère

SOURDRE

IMSEK : 04 : 01
IFTAR : 19 : 43

Mardi 12 ramadan 1441 :
5 mai 2020

Dhor12h45
Asser16h32
Maghreb19h43
Icha21h12

Mercredi 13 ramadan 1441:
6 mai 2020

Fedjr04h13

Ne m'en voulez pas, le rêve est gratuit



Par Kamel Bouchama (auteur)

L'artiste s'avance vers le jeune, l'étreint affectueusement, et le remercie pour lui avoir donné l'occasion pour aller encore plus loin, dans d'autres espaces... Il reprend son monologue :

En effet, il nous semblait que nous étions bien dans notre peau. Cela a duré des années, en tout cas le temps qu'il fallait pour créer un environnement propice à la participation de tous et montrer que nous étions encore capables d'entreprendre ce qui était nécessaire pour avancer, pour évoluer et nous fixer définitivement dans l'axe du progrès et dans l'ère du futur. Mais après, que s'est-il passé ? Pourquoi sommes-nous tombés si bas ? Pourquoi avons-nous connu ce climat impur ? Pourquoi ces problèmes, ces malheurs et ces dysfonctionnements ? Pourquoi cette déliquescence après des moments forts qu'a vécus notre pays ? Pourquoi et pourquoi..., autant de questions auxquelles nous ne pouvons répondre, parce que nous sommes encore sous le choc, ébahis par ce retournement rapide et, pis encore, épouvantable. Ou peut-être si, nous pouvons dire quelque chose qui nous semble raisonnable et qui répond à nos questionnements. Nous pouvons dénoncer nos mauvais jugements ou notre manque d'attention – c'est selon –, au cours de cette période pendant laquelle nous menions notre développement national au pas de charge. J'emploie le « nous » pour réaffirmer que nous sommes tous responsables de cette période, de près ou de loin. En premier, ceux qui avaient la mission de gérer et de commander, et ensuite ceux qui, comme nous, applaudissez tout en profitant de tant d'effets sociaux que nous allouait la « révolution socialiste ». De là, nous pouvons dire que nous n'étions pas très vigilants, ni même bien concentrés, pour comprendre qu'il pourrait y avoir quelques conséquences fâcheuses et qu'il fallait en tenir compte et les ajouter à la somme des autres risques du programme économique, social et culturel impressionnant qui était le nôtre. De cette façon, nous aurions pu les dominer et les solutionner en leur temps. Mais, subjugués par tant de réussites – d'autres, les plus pessimistes ou les plus conscients, disent par tant de démagogie –, nous avons foncé, tête baissée, en croyant que rien ne pouvait nous atteindre, dans ce monde où tout peut changer rapidement, tout peut se faire et se défaire, s'unir et se contredire. En effet, nous avons flatté les passions populaires, nous nous sommes bourrés d'orgueil et avons oublié que nous étions et que nous pourrions devenir vulnérables. Aujourd'hui,



Préambule

Peut-on dire que ce que j'écris dans ce texte est une véritable pièce de théâtre, classique, selon les normes requises dans ce genre de littérature ? Le lecteur sera seul juge. En tout cas, si elle n'en est pas une, j'aurai le mérite d'avoir essayé. Mon intention est de présenter quelque chose qui se tient, sur le plan du contenu, c'est-à-dire du message que je veux transmettre. Mon autre intention est de présenter quelque chose qui arrive à ce même lecteur dans un style accessible, facile à parcourir, afin qu'il ne puisse s'embarrasser de trop d'élocutions pour lesquelles il lui faudrait trimpler une encyclopédie de langue et de grammaire, pour en comprendre le sens et la dimension de cette tragédie qui se joue, hélas, sous nos yeux. Ce serait, de ma part, une marque d'égoïsme et une manifestation de pédanterie, que je ne devrais jamais afficher, eu égard à ce que je souhaite léguer à la jeunesse, surtout.

nous affirmons avec le recul du temps, que nos programmes d'antan ont été emprunts de quelques inconsciences. Les usines clés en main, sans plus-value et sans génie de notre part, de grands « jouets » en somme, que nos responsables exhibaient ostensiblement aux visiteurs, n'étaient pas pour nous permettre de progresser et de créer notre propre économie. La preuve, des années après, tout est tombé dans l'obsolescence et « l'industrie industrialisante » a subi les effets de ce fameux rêve évanescent. Ainsi, confrontés à d'importantes difficultés économiques et financières à partir de 1986, notre pays s'est trouvé dans l'obligation de réorienter ses différentes politiques. Mais, incapable de faire face à la dette qui devenait insoutenable et à la chute des cours du pétrole, il n'avait d'autre choix que de négocier un programme d'ajustement structurel avec le FMI. C'est à partir de ces moments que nous avons commencé à connaître de sérieux problèmes, d'essence endogène et, bien évidemment, d'essence exogène. Peut-on, à partir de là, dire que la période antérieure à celle des années 80 a été effectivement l'« âge d'or » de notre pays ? Ne doit-on pas écarter la nostalgie pour rétablir le devoir de vérité, en reconnaissant que nous avons failli à notre mission ? Il y a autre chose de plus important à mon avis. Je vais en parler, puisque j'ai déjà annoncé la couleur à la fin du premier acte. Il y a ce problème de cadres, c'est-à-dire de responsables. En effet, un problème qui se pose à nous et à nos semblables des pays sous-développés, dans toute son ampleur et sa gravité. « L'homme qu'il faut à la place qu'il faut », ce fameux slogan, qui n'est resté qu'au stade de slogan, malheureusement... Certains, en voulant nous railler, nous lançaient ironiquement, dans leur style le plus caustique : l'homme « faux » à la place qu'il

faut. Et ils avaient raison. Ils ont toujours raison, puisque nous avons déjà vu et voyons défiler, jusqu'à maintenant, aux postes de commandement, dans des institutions de souveraineté, des « moins que rien », des insignifiants, des pleutres, des fonctionnaires au passé sans passé et aux « bagages » sans majesté ou carrément sans bagages. Des noms communs, en quelque sorte, que le népotisme, le clientélisme, le tribalisme – comprendre même « douarisme » – et même le légendaire et incontournable machiavélisme, les ont imposés dans les rouages de l'État et les ont fait rois en les présentant au grand public, comme les hommes les plus expérimentés et les plus doués dans l'initiative et la création. Un des grands chefs, ne disait-il pas, au cours d'une réunion officielle, devant un parterre de nouveaux promus qu'il n'était pour rien dans leur choix... ? Il s'exprimait ainsi : « c'est l'ordinateur qui vous a choisis, quant à moi je ne connais personne parmi vous ». C'est pour cela, proclamait-il, qu'il était à l'aise devant ces cadres qui sont venus par le biais d'un choix « rationnel et judicieux » et dans une ambiance « d'impartialité et d'intégrité ». Quelle belle déclaration et quelle promotion pour de nouveaux responsables qui ont eu la chance de demeurer une petite année à ces postes de souveraineté ! La machine infernale est passée par là et les a tous « moissonnés », sous prétexte – non fallacieux, cette fois-ci – que la méthode choisie pour ces désignations n'était pas la meilleure. Est-ce l'ordinateur qui s'est trompé, se disaient, ironiquement, les gens qui ont eu vent de cette déclaration du Chef, ou bien, ceux qui l'ont alimentée en données..., fictives et fantaisistes ? Non, l'ordinateur ne se trompe pas. L'ordinateur est une machine qui donne des résultats précis quand on le pourvoit en données

précises ! Un point, c'est tout. Justement, dans ce cadre-là, du choix bien entendu, j'ai conservé un papier que j'ai trouvé fort intéressant en son temps, et qui le demeure jusqu'à maintenant. L'artiste met sa main à la poche et d'un geste auguste, comme celui du semeur, tire le papier, le déploie, ajuste ses lunettes et plonge dans la lecture : « Le choix des personnalités politiques, basé exclusivement sur le rapprochement tribal ou familial, sur l'obédience aux sommets, contredit les principes de la modernité tant revendiqués, qui exigent la compétence et l'efficacité pour fortifier les institutions étatiques. L'Histoire doit s'écrire à l'endroit pour éviter les vertiges de la grandeur qu'on nous a tant fait miroiter (...) Jusqu'à quand un maire, un chef de daïra, un wali, un ministre ou autre responsable à quelque échelle que ce soit, doit-il bénéficier de la bénédiction d'une tribu, d'une région, d'un clan, ou de groupes d'intérêts qui sont devenus une autre forme de la tribu ? Jusqu'à quand ? ». Oui, le tribalisme et le régionalisme ne sont source que de haine dans un pays qui a tant souffert et qui souffre encore d'un sommet aussi plat que les discours politiques qui s'y tiennent. Le tribalisme et le régionalisme tels qu'ils se pratiquent au sein même des partis politiques, d'organisations dites indépendantes, des administrations et même au sein d'autres structures, favorisent l'émergence d'une « médiocratie » avec ses effets sur le choix des hommes et des politiques, sur les carrières. Le tribalisme et le régionalisme, quand ils atteignent les sommets de l'État, ne peuvent en aucune façon s'ériger en composante d'une stabilité politique, de la paix civile, permettant d'assurer à une société une place parmi les grandes nations...

(suite en page 13)

●●●

Des exemples ? Il y en a tellement, car c'est tout le pays qui en souffrait. Que dis-je, qui en souffre encore ! N'a-t-on pas vu des clowns gérer des mairies de grande importance ? Il est inutile de citer ces villes au grand passé historique et culturel qui ont eu à supporter un certain « Hdidouane » et un autre « Abdelkader Tiyou ». N'a-t-on pas vu également des analphabètes diriger de grandes entreprises économiques, au vu et au su des hautes autorités du pays ? N'a-t-on pas vu enfin des « souk El fellah » – comme les appelait un excellent ami, faisant allusion aux couards, ceux qui ne valent pas chers comme les produits de ces grandes surfaces d'antan –, parader dans des postes de haute responsabilité, alors que les meilleurs vivent les souffrances de la marginalisation et de l'exclusion ? Tout le monde comprendra qu'ils étaient là – ou qu'ils sont peut-être toujours là – pour « travailler du tampon » et mettre leur griffe sur des documents, au profit de ceux qui les ont « intronisés », pas plus..., moyennant une bonne mensualité et des avantages que leur procure le poste. Quelqu'un me jetait à la face cette réplique que je considère comme significative et définissant correctement et fidèlement le milieu obsolète dans lequel nous baignons. « Vois-tu, me disait-il, ces cadres-là n'ont pas eu la chance de connaître les jouets dans leur enfance, c'est pourquoi, aujourd'hui, ils jouent avec le pays ! ». Sans commentaire !

Là, un jeune paraissant un peu plus sensible que les autres, se lève brusquement et, dans un langage des plus caustiques, interpelle les responsables du pays à travers l'artiste en leur posant le problème clairement :

- Vous, messieurs les responsables qui nous gouvernez, avez-vous mesuré la gravité de votre gestion en matière de cadres ? Avez-vous, au moins, pensé que vos délires ne nous ont apporté que de la désolation et nous ont généré des climats de distorsion que nous sommes en train de supporter difficilement aujourd'hui ? Savez-vous que vous avez produit de sérieux clivages en notre sein ? Savez-vous enfin que vous avez ravalé notre orgueil, pire que vous nous avez avilis, quand vous avez laissé les meilleurs et les plus compétents, parmi nous, en chômage ou en résidence à l'étranger, pour promouvoir un quidam au poste de ministre, et le rétribuer fortement..., copieusement, uniquement dans le cadre des quotas réservés au nouveaux partis de la coalition ? De plus, il paraîtrait qu'il n'aurait même pas fait son service national, comme tous les jeunes de son âge et, ce qui est sûr, c'est qu'il n'a jamais connu de responsabilité ou de travail rémunéré avant cette désignation à ce portefeuille ministériel. Directement, comme disait un ancien dirigeant, « du lycée au ministère ». Chapeau, pour un coup d'essai ce fut un coup de maître. C'est de la folie ! L'artiste ne conteste pas cette intervention du jeune qui lui paraît excédé par tant de dysfonctionnement et d'injustice. Le sujet est d'actualité..., il est brûlant. Il est même la base de tous nos malheurs, parce que l'Homme, le meilleur, celui qui est utilisé à bon escient, est le seul moyen par qui doit s'articuler le bon développement du pays, par qui devons-nous parvenir au progrès, par qui devons-nous recouvrer notre sérénité et..., notre souveraineté, la vraie, celle qui nous donne la force et le privilège d'être maîtres de nous-mêmes. De là, l'artiste s'élançait dans d'autres explications comme pour confirmer les appréhensions de ce jeune. Il dit clairement :

- Ainsi, aborder ce phénomène, c'est l'analyser très sérieusement tant il est vrai qu'il reste un « problème », un grave pro-

blème pour le pays, pour son développement, pour sa stabilité, tant qu'il y a des intérêts partout, et tant que nous vivons des moments de grande « compétition » en des courses effrénées vers le lucre démesuré. En effet, même aujourd'hui, « les décideurs renvoient à leurs salons, dans une humiliation sans pareille, la petite équipe de réformateurs qui a osé rêver à une économie sociale de marché ». Ceci pour dire, tout simplement, qu'en matière de choix de cadres, il est difficile d'opter pour la qualité tellement les tenants des systèmes, pour demeurer longtemps là où ils sont, ne font que dans l'incertitude et la division. D'autres, plus violents dans leur propos, diront hautement qu'ils ne font que dans le mépris, la déconsidération et la dérision. C'est là leur force et c'est là où s'exhibe leur machiavélisme et se découvre leur compétence, s'ils en ont vraiment... Cela nous amène à parler également de cette effroyable cooptation. Là aussi, nous excellons dans ce genre de pratique. Nous la « sollicitons » chaque fois que de besoin, sans mesurer les dégâts que nous produisons au sein des élus et de la société. Les résultats ? C'est qu'en plusieurs années, pour ne pas dire depuis les deux dernières décennies, il y a eu beaucoup de responsables incompetents qui sont venus sur la scène politique. A cela s'ajoute l'altération et la corruption des mentalités, avant même celle des structures, qui a produit un véritable réservoir de fractions, de lobbys et de réseaux..., mafieux, pour la plupart. Et, dans pareilles situations on assiste à des alliances subjectives... Ces mêmes alliances nous ont conduits vers ce pilotage à vue par lequel nous avons adopté un seul slogan : « nous sommes les meilleurs partout », comme si on pouvait pénétrer partout, au niveau mondial, même par infraction. En tout cas, des gens, et pas des moindres, portent sur la conscience ce mauvais tournant.

- Parlons-en encore de ces cadres. Disons courageusement que, dans un autre chapitre, notre pays n'a rien fait pour retenir les meilleurs, après les avoir instruits, formés à l'aide de grands moyens. Cela est aussi un autre problème, grave dans tous ses aspects. Il faut que l'on sache que plus de 400 000 cadres de notre pays, si ce n'est davantage, d'un très haut niveau, font le bonheur de certains pays avancés, en Europe et en Amérique. Nous sommes le seul pays qui offre, gratuitement, que dis-je généreusement ou charitablement, des familles d'universitaires à ces pays. Quant aux autres cadres qui partent à l'étranger, pour le 4^e cycle et le doctorat, ils ne reviennent que très peu : 2% disent les chiffres officiels. A-t-on demandé pourquoi ? Non ! Puisque nous ne nous sommes jamais intéressés à cet aspect important, à cette question qui est considérée comme une question stratégique dans des pays qui se respectent et qui tiennent fortement à leur progéniture, surtout la plus instruite, la plus formée, la plus qualifiée. Par ailleurs, on a l'impression que les « Grands », les nôtres, se complaisent dans ce climat où abondent des faibles et des fourbes et où se multiplient des situations conflictuelles. Ils peuvent donc facilement les commander et les faire marcher selon leur bon vouloir. A la baguette, disent les gens simples. C'est là leur machiavélisme, dont je parlais à l'instant, un artifice qui leur permet de vivre à l'aise et de « naviguer » dans les eaux troubles, au milieu de responsables sans conscience et sans audace. Ils aimèrent ces situations ambiguës, ils aimèrent le flou..., ils l'aiment toujours d'ailleurs. On dirait que c'est l'essence même de leur existence ! Parce que c'est dans ce climat qu'ils peuvent mieux évoluer et, en contrepartie, tirer le maximum de profit. Franchement, pourquoi vont-ils

« s'acoquiner » avec des gens compétents, honnêtes, sincères, courageux, se disent-ils ? Pour ne pas pouvoir agir à leur guise, pour ne pas avoir les mains libres et disposer de droits absolus..., pour ne pas se conduire en maîtres, selon leur bon vouloir ? Parce que ces gens-là, les compétents et les honnêtes, ne peuvent se taire quand ils voient des « excès », ne peuvent accepter du n'importe quoi, ne savent fermer les yeux sur des situations étranges. En bref, ils ne peuvent cautionner le mal, le vol, la corruption et d'autres fléaux qui ont terni notre image de marque et accélérer notre cheminement vers le délabrement.

Sommes-nous poursuivis par la malédiction ? Non ! Il faut être honnête avec soi-même et avouer que notre problème, c'est l'Homme..., le levier et le point d'appui, selon la célèbre maxime d'Archimède. Mais quand cet Homme n'est pas à sa place, eh bien tout bascule, tout se décale, tout se corrode, tout se fausse, s'embrouille et se complique. Oui, notre problème c'est l'Homme – excusez-moi, j'aime l'écrire en majuscule –, du plus grand chef au plus petit, dans la hiérarchie.

En effet, l'Homme, une matière qu'il ne faudrait jamais sous-estimer. Kaïd Ahmed (El Caïd, dans le vrai sens du terme) disait : « nous avons construit des usines..., de grandes usines, nous avons édifié des complexes..., de grands complexes, nous avons construit les bases matérielles pour assurer notre évolution économique, culturelle et sociale, mais l'essentiel, ce que nous devrions préparer avant tout, c'est-à-dire ce « matériau » indispensable qui est l'Homme, nous ne l'avons pas préparé pour prendre en charge cette Révolution et la diriger. Nous ne l'avons pas formé, sensibilisé, intégré pour être le ferment de cette dernière afin de lui assurer sa pleine réussite ». Cette assertion est valable pour les questions de niveau, et pour les autres pratiques que nous dénonçons et qui sont abondamment usitées et même encouragées dans nos pays du Tiers-monde. Il y a d'autres, comme partout, et là nous nous posons encore des questions. La première, n'est-ce pas, au regard de sérieux problèmes, que ces mêmes pharisiens qui nous critiquent hier ont tout chamboulé, par leur travail de sape et leurs pratiques injustes et suspectes ? La descente aux enfers que nous avons connue, quelques années après les années 80 n'est-elle pas le résultat d'une accumulation de conduites et de procédés aléatoires, voire douteux, que nous n'avons jamais remarqués, du temps où nous nous mobilisions massivement et sincèrement pour le bon devenir de notre pays ? Nous devons poser cette question, franchement, parce qu'il est inadmissible, au vu des moyens que nous possédions, des potentialités et des nombreux et florissants programmes qui nous animaient, que nous soyons descendus si bas et que nous ayons atteint ce stade d'affaissement en si peu de temps. N'est-ce pas l'usurpation de l'Histoire par ceux qui n'ont jamais contribué sincèrement à la révolution et qui sont devenus, juste après l'indépendance, les « plus en vue » de ce régime qui, malheureusement, n'ont pas su le défendre et nous permettre d'évoluer selon nos aspirations ? N'est-ce pas ces mêmes personnes la cause de nos malheurs, parce qu'ils n'ont pas travaillé durement et clairement quand il le fallait ? C'est en grande partie ceux-là qui sont les responsables de la situation pénible que nous endurons. Je n'exagère en rien. N'ai-je pas dit que l'Homme est le facteur le plus important dans toute évolution ? Allons encore au fond des choses.

On dirait que nous avons été prédestinés à subir ces instants difficiles, depuis la lutte de libération nationale, quand des militants se sont engagés, résolument, dans

la bataille pour recouvrer notre souveraineté et que d'autres, par calcul, attendaient paisiblement dans les « maquis feutrés » de Tunis, Le Caire, Genève et autres capitales arabes et occidentales. Ils attendaient la fin de la guerre pour rebondir et rentrer au pays, en conquérants, pour s'occuper de notre administration qui a été désertée par les colonialistes. Ne m'en veuillez pas surtout, je vous ai promis que dans ce rêve, je dirai tout... J'en profite, bien sûr, parce qu'il me donne cette bienheureuse occasion de me comporter, pour une fois, en artiste courageux. Pourquoi ne pas en profiter et vous permettre d'accéder à toutes ces informations que m'assure le rêve. Ainsi, dans cette ambiance de courage, j'ai une « agréable » histoire à vous raconter. Les militants diraient une histoire infecte, et je ne leur dénie pas ce droit..., parce qu'ils auront raison ! En tout cas, vous tirerez par vous-mêmes les conclusions. Elle résume tout le drame de cette guerre secrète, et quelquefois ouverte, que nous avons subie, pendant la lutte de libération et au lendemain de l'indépendance..., une guerre où de grandes compétences ont disparues, liquidées dans le vaste programme de cette « haine de l'intellectuel », pour ne laisser, malheureusement, à côté de quelques bons militants – il y en avait – d'habiles opportunistes et de savants attentistes qui allaient s'occuper de l'Algérie naissante. L'histoire se passe en pleine révolution. Un des braves moudjahidine, ancien étudiant qui avait rejoint l'ALN à l'appel de l'UGEMA et après avoir lutté courageusement dans les maquis, se voyait muté, quelque part en Afrique, pour sensibiliser une bonne partie du continent. Il fait escale à Genève, et là, il rencontre d'anciens amis, étudiants de la Fac d'Alger, qui l'invitent à dîner. Tout content de les retrouver après des années de séparation, il pensait revoir les mêmes amis avec la même fougue et la même flamme militante. Oh que non ! Ils avaient changé de fond en comble. Ce n'étaient plus ces jeunes qui s'indignaient contre l'oppression et les exactions d'un colonialisme abjecte. Ils lui paraissaient détachés, pire encore, indifférents et à l'aise dans un exil doré où la révolution n'est évoquée que pendant les rares réunions qui les rassemblaient difficilement. La preuve, au cours du repas, l'un de ces « foudres de guerre » planqué à l'extérieur, lui dit imperturbablement, sans avoir honte d'être ridicule : « Pourquoi restes-tu avec ces coureurs de steppes..., viens avec nous ! Nous sommes bien, ici, loin des maquis et de leurs problèmes. Demain, après l'indépendance, nous aurons nos places de choix dans de hautes responsabilités... ». A ces mots, le missionnaire de l'ALN, ne savait où se mettre et, d'un geste digne de ces authentiques maquisards, prend son interlocuteur par le cou, sous les yeux horrifiés de ses comparses, le traîne dans les toilettes et le plaque devant une glace en lui intimant l'ordre de répéter : « Je suis un traître ! Je suis un traître ! ». Je m'arrête là car le reste de l'histoire n'est pas bon à entendre. Par contre, et le rêve me contraint de vous signaler, qu'effectivement, ce donneur de « bons conseils », à partir des terrasses de café de Genève, a été bel et bien nommé ambassadeur, juste après l'indépendance, au moment où le véritable maquisard, cet officier de l'ALN, celui qui s'était indigné de la trahison de ses anciens amis, se trouvait en chômage, pendant deux ans, traînant la savate dans les rues d'Alger. Il était même houspillé par les responsables pour des positions courageuses qu'ils avaient prises au lendemain de l'indépendance et « emboîté » pour n'avoir pas fait sa repentance et déclaré son allégeance aux responsables d'alors.

(A suivre)

K. B.

Décès de l'icône de la chanson kabyle Idir

Une consternation exprimée à travers des milliers d'hommages

Pour Lounis Ait Menguellet, le départ d'Idir marque la fin d'une époque pour "notre chanson".

A sa dernière visite, se rappelle le poète, Idir disait qu'il était peu probable de monter encore sur scène (...). Takfarinas, vedette de la chanson moderne, s'est dit attristé et bouleversé par le décès d'Idir (qui) «a ouvert, par son premier album des portes, fermées des siècles avant».

Boudjemaa Agraw, membre du défunt groupe musical Agraw (Révolution) dont faisait partie Takfarinas, a souligné que «la chanson kabyle a perdu en la personne d'Idir un de ses ambassadeurs». Avis partagé par Malika Domrane, vedette du folklore kabyle, qui regrette la perte d'un "ambassadeur de la chanson moderne".

Zedek Mouloud, chanteur et compositeur, estime que la musique kabyle a perdu un de ses monuments avec la disparition d'Idir, décrit comme "un poète, homme de paix et une voix qui force le respect". Brahim Tayeb, chanteur moderne d'expression kabyle, estime qu'avec le décès d'Idir, le monde artistique vient de perdre une de ses icônes d'expression kabyle. C'est un artiste qui a fait le bonheur de toute l'Algérie (...) mais son œuvre restera pour toujours et ravivera son souvenir", réagit avec émotion l'artiste.

Karim Abranis, a pour sa part, réagi à la triste nouvelle du décès d'Idir dans un message de condoléances publié sur Fa-

Au lendemain du décès du chanteur Idir, de nombreux messages de condoléances affluent sans discontinuer de la part des artistes qui saluent la mémoire et le parcours d'un chanteur disparu à l'âge de 70 ans, après avoir voué toute sa vie à la culture et au combat identitaire par l'art.



cebook. Amel Zen, chanteuse de pop, pleure la mort d'un chanteur dont les mélodies "ont bercé nos vies et accompagné nos cérémonies" et rappelle l'importance de préserver notre identité.

Réactions officielles

Le Président de la République, M. Abdelmadjid Tebboune a adressé dimanche un message de condoléances à la famille de l'artiste Idir, le qualifiant "d'icône de l'art

algérien, à la renommée internationale". "J'ai appris avec beaucoup de regret et de tristesse la nouvelle de la disparition de feu Hamid Cheriet, connu sous le nom artistique d'Idir, l'icône de l'art algérien, à la renommée internationale, a écrit le chef de l'Etat sur son compte Twitter. "L'Algérie perd en lui une pyramide de l'art algérien", a souligné le président Tebboune, priant Dieu Le Tout-Puissant de prêter patience et réconfort à la famille

du défunt, de l'entourer de Sa Sainte Miséricorde et l'accueillir en Son Vaste Paradis aux côtés de ceux qu'il a comblés de Ses bienfaits et entourés de Sa grâce éternelle".

Le Premier ministre, Abdelaziz Djerad a lui aussi adressé, dimanche, un message de condoléances à la famille de l'artiste Idir, écrivant que "l'Algérie aura perdu une de ses grandes stars que le peuple algérien gardera en mémoire et continuera à vanter les qualités artistiques originales qui ont bercé les fans de cette icône tout le long de son parcours riche de palmars".

Le ministère de la Culture a présenté ses condoléances suite au décès de l'artiste Idir, soulignant que sa disparition laisse un grand vide dans le monde de l'art algérien (...). L'Algérie, avec la perte d'Idir, tourne une page prestigieuse de l'art engagé. Les Algériens, toutes générations confondues, continueront à écouter sa voix et à fredonner les chansons d'Idir qui restera dans les mémoires parmi les créateurs militants ...", indique le communiqué.

Le ministre de la Communication et Porte-parole du Gouvernement, M. Ammar Belhimer, a présenté ses condoléances à la famille de l'icône de la chanson algérienne, Idir. "Tlam yugh tamurt, assmi i d-ewwedh lmut". L'obscurité a envahi le pays quand la mort est arrivée", a-t-il écrit.

R.C.

Décès du Cardinal, Hamid Chriet Alias Idir

Les réactions d'artistes, femmes et hommes politiques se multiplient en France

Comme nous l'annoncions dans notre édition d'hier lundi, finalement et jusqu'à preuve du contraire la famille du défunt Hamid Chriet alias Idir a décidé d'enterrer le Cardinal de la chanson Algérienne et Kabyle dans la banlieue Parisienne.

Idir s'en est allé dans un monde meilleur samedi dernier à l'âge de 70 ans suite à une fibrose pulmonaire à l'hôpital Bichât à Paris contrairement à ce qui se colporte par ci, par là !

Il était prévu qu'il donne deux concerts d'affilée les 5 et 6 juin au théâtre Traversière, situé dans le 12ème arrondissement à Paris, malheureusement la mort l'a emporté avant. Auparavant, notre ambassadeur de la chanson Kabyle avait beaucoup aidé certains chanteurs (es) peu connus à partager la scène avec lui, histoire de booster leurs carrières et les faire connaître au public ... On n'oublie pas évidemment le duo mythique avec le rebelle sud-africain Johnny Clegg, surnommé le Zoulou blanc décédé lui aussi un certain 16 juillet 2019.

Ironie du sort son dernier album faut-il le rappeler s'intitule « Ici et ailleurs » comme s'il voulait nous dire j'étais ici et maintenant je suis ailleurs !!!

Hommage de plusieurs artistes à l'icône de la chanson kabyle

Patrick Haddad, Maire de Sarcelles (Banlieue Parisienne) : « J'ai mis un post d'hommage sur ma page Facebook officielle juste après la mauvaise nouvelle.. Idir était venu plusieurs fois à Sarcelles, toujours avec beaucoup d'enthousiasme et de chaleur. Il appréciait la diversité de la ville. La communauté kabyle est très

présente sur Sarcelles et très touchée par cette triste disparition. Il nous laisse un héritage musical et humaniste considérable, qu'il nous appartient désormais de faire vivre. Qu'il repose en paix »

Iness Yeness, musicienne et chanteuse : « J'ai été très touchée et profondément attristée par la disparition de ce grand artiste. J'ai eu l'occasion et l'honneur de rencontrer Idir lors d'un événement durant lequel nous avons partagé la scène il y a plus de 10 ans. J'étais très impressionnée par cet artiste qui représentait tellement de choses. : la musique que mes parents et mes grands-parents écoutaient. C'était comme rencontrer à la foi une idole et un membre de la famille. Je me rappelle qu'il était très humble et réservé, il y avait de la retenue et de la gentillesse dans son sourire. J'en ai gardé un très beau souvenir et j'étais fière de dire à mes parents que je l'avais rencontré. Idir représente tout un patrimoine culturel qui a bercé mon enfance, qui influence ma musique de façon directe ou indirecte. Il nous laisse un trésor inestimable que nous devons garder précieusement. Il y a tant à prendre et à apprendre de son univers et de son universalité. Paix à son âme »

Mohamed Amari, chanteur du groupe Polyphen : « Idir était le monument de la chanson algérienne et était au sommet de la chanson kabyle en particulier.

Nous avons été bercés tous petits par ses magnifiques chansons. Aujourd'hui, on est tous orphelins. Qu'il repose en paix inshallah »

Jalal Jallan, musicien marocain ex Carte de Séjour et Nass El Ghiwan : « C'était un homme libre que j'ai connu en 1975 et j'ai eu de la chance d'avoir partagé avec lui des moments inoubliables sur scène... Un grand talent et une culture. Je l'écoutais parler, chanter ou lire ses poèmes avec un très grand plaisir. Idir était aussi un grand militant qui a toujours milité pour ses idées et ses origines. Il adorait son pays l'Algérie et il était d'une discrétion exemplaire. Je l'ai vu lors de son admission et j'ai été le saluer et lui dire au revoir ce matin à la morgue puisque je travaille à l'hôpital Bichât. Qu'il repose en paix et sérénité et que Dieu l'Accueille en Son vaste paradis, il restera toujours dans nos mémoires avec ses belles créations. Je suis très triste puisque je perds deux amis chers et artistes exceptionnels Idir et Tonny Allen, un batteur et aussi militant talentueux sans oublier bien entendu mon frère Rachid Taha ».

Nacer Eddine Galiz, chanteur Châabi : « Idir faisait partie des grands artistes algériens qui disparaissent malheureusement ces derniers temps l'un après l'autre. Idir c'était un monument de la chanson algérienne tels que Guerrouabi, El Anka, Khaled... Notre artiste nous a bercé tous par ses chansons à l'image de Avava Inouva qui a été traduite en 29 langues. Aujourd'hui, je suis très triste de sa disparition, Allah Yerhmou et condoléances à sa famille ».

Abderrahmane Djalti, chanteur : « Une grande perte d'un grand et sage artiste. Partir dans ces conditions ces très dur pour sa famille et son public. Allah Yerahmou »

Khaled Louma, musicien et animateur à la radio : « Il y a ceux qui montrent la lumière et la fierté d'être ce que nous sommes, il rejoint nos immortels que notre mémoire tatoue en couleur... A bientôt Idir, salue ceux que tu vas rencontrer là-bas et faites la fête sans retenue ... ».

Karim Albert Kook, musicien et chanteur : « Même si je sais l'issue de ses souffrances face à la maladie ne pouvait finir que par cette ultime délivrance, je suis sous le choc de son départ ! Paix à son âme. »

Safy Boutella, auteur-compositeur et ami du défunt : « Que dire sinon que je suis très affecté par la disparition de Hamid. J'avais beaucoup de respect pour l'artiste, l'homme, sa délicatesse et son talent autant que pour son extrême douceur. Nous nous sommes connus au service militaire que nous avons fait ensemble à Blida en 1973 et c'est d'ailleurs là que nous avions partagé la même scène sur les planches de la salle de spectacle de la caserne... L'Algérie et le monde artistique perdent aujourd'hui un homme précieux. Rebi Yerahmou ».

Yasmine Boudjenah, première adjointe au Maire de Bagneux : « Décidément, une période avec trop de mauvaises nouvelles. Merci IDIR pour nous avoir si tendrement bercé des deux côtés de la Méditerranée ».

De Paris, Hadj Hamiani

sport

Fédération algérienne handisport «On prendra la décision la plus idoine»

→ La Fédération algérienne handisport (FAH) prendra la décision "la plus idoine" quant à une éventuelle reprise de ses championnats, actuellement suspendus en raison du coronavirus, a indiqué son président Mohamed Hacheffa, soulignant que la situation restait «très complexe».



Les sportifs dans l'attente d'une reprise.

(Photo : D. R.)

disputé qu'un seul meeting sur les cinq prévus, avant le championnat national. Les autres sports (basket, volley assis, judo, powerlifting...) ne sont pas en reste et attendent pour boucler leur saison.

"C'est vraiment délicat pour nous, mais on prendra la décision la plus idoine. Si pour certains sports, les arrêter maintenant reste faisable, pour d'autres, ce n'est pas aussi évident", a expliqué le président de la fédération, précisant que des concertations avec les clubs s'imposaient pour trouver les meilleures propositions à sou-

mettre à la tutelle.

En cas de reprise, la FAH songe à laisser une période de préparation d'un mois aux athlètes pour se remettre physiquement après plus de deux mois d'interruption.

"Si nous serons appelés à reprendre d'ici à la fin du mois de mai ou au plus tard début juin, on peut préconiser une reprise des compétitions pour certaines disciplines, comme l'athlétisme et le handi-basket. Pour le reste,

ce sera malheureusement en septembre", dit le président.

Pour Hacheffa, la période d'intersaison cette année ne sera pas comme les précédentes en raison du contexte actuel : "D'habitude, cette période en handisport est trop longue (de juin à septembre), mais avec la situation actuelle, on va vers une réduction très significative de cette transition, comme ce qui se fait ailleurs", se référant à ce qui se fait dans les pays développés où la période de transition pour les athlètes performants ne dépasse pas les 15 jours, consacrés à la récupération d'une saison pour entamer l'autre. Néanmoins, le responsable de la fédération et son staff comptent lancer un sondage auprès des clubs pour définir la stratégie à entreprendre.

"Il ne faut pas aussi oublier la préparation des athlètes et équipes qualifiés aux Jeux Paralympiques qui doit reprendre, et établir le calendrier de la saison prochaine. C'est très compliqué, mais on sera obligés de nous adapter à toutes les situations", a conclu le président de la FAH.

R. S.

"L'hypothèse d'une reprise de tous nos championnats est très complexe à mettre en oeuvre si le déconfinement s'effectuera après le Ramadhan, voire impossible pour certaines disciplines", a déclaré à l'APS, Mohamed Hacheffa.

L'athlétisme, une des disciplines phares dans le calendrier de la fédération, au côté du handi-basket, n'a

Italie

Feu vert pour les entraînements individuels

→ Le gouvernement italien a donné dimanche son feu vert pour une reprise lundi des entraînements individuels pour tous les sports, y compris les disciplines collectives comme le football. Initialement, la reprise des entraînements pour les sports collectifs était fixée au 18 mai, les sports individuels pouvant reprendre dès lundi, quand l'Italie entame son processus de déconfinement.

Mais plusieurs régions avaient décidé samedi de devancer cet appel et autorisé les clubs, notamment de football, à ouvrir les portes de leurs centres d'entraînement pour permettre à leurs joueurs d'y faire de l'exercice, en extérieur et à distance les uns des autres.

"Les sportifs, professionnels ou non, de disciplines non individuelles, sont autorisés, comme tous les citoyens,

à faire de l'exercice dans des espaces publics ou privés, tout en respectant les règles de distanciation sociale d'au moins deux mètres, ainsi que l'interdiction de tout rassemblement", selon un décret du ministère de l'Intérieur. Les séances d'entraînement devront se tenir à huis clos. Plusieurs clubs de football de 1re division, comme Parme, Bologne ou encore Sassuolo avaient annoncé leur volonté d'ouvrir leurs terrains pour leurs joueurs qui le souhaiteraient. Sassuolo avait toutefois précisé que ses vestiaires, salles de gymnastique et locaux administratifs resteraient inaccessibles.

Une décision du gouvernement est attendue bientôt quant à une reprise ou non du Championnat d'Italie, interrompu depuis le 9 mars, alors qu'il reste douze journées à disputer. ■

ACNOA

Plusieurs résolutions adoptées par le Comité exécutif

→ Le bureau exécutif de l'Association des Comités nationaux olympiques d'Afrique (ACNOA), présidée par l'Algérien Mustapha Berraf, a adopté plusieurs résolutions lors de sa dernière réunion tenue en visioconférence en raison du coronavirus, a indiqué l'instance.

"Les participants ont approuvé, entre autres, les réajustements budgétaires proposés et l'utilisation du solde restant du budget des Jeux Africains dans le programme de préparation des athlètes et d'autres activités", a indiqué Mustapha Berraf.

Le bureau exécutif a également salué les efforts du Comité d'organisation des Jeux olympiques de la jeunesse Dakar-2022 et a décidé d'apporter un soutien total à la résolution du Plan d'action Dakar-2022 de l'ACNOA

pour la préparation des Jeux aux normes "les plus élevées".

Dans sa lutte contre le coronavirus, le Comité exécutif a appelé toutes les parties prenantes à l'ACNOA et le mouvement olympique et sportif africain à s'impliquer activement dans ce combat et à soutenir les communautés pour surmonter les grands défis imposés par la pandémie.

Dans le même contexte, l'ACNOA a salué les "efforts" et la "sagesse" du Comité international olympique (CIO) dans la gestion de la situation actuelle, réitérant son soutien à toutes les directives et recommandations de l'instance dirigée par Tomas Bach. A noter que cette réunion a été élargie aux membres du CIO africains et présidents de commissions et directeurs du CIO. ■

EN DEUX MOTS

Football : plus de 200 participants à une formation de la FAF à distance

Plus de 200 techniciens algériens installés en Algérie et à l'étranger ont pris part à la formation dispensée vendredi en visioconférence, a indiqué dimanche la Fédération algérienne de football (FAF). Cette 2e visioconférence de près de 3 heures a été initiée par la Direction technique nationale (DTN) de la FAF pendant cette période de confinement en raison de la pandémie de coronavirus. Elle a permis aux participants d'approfondir leurs connaissances et d'effectuer des échanges "fructueux", selon la même source. Animée par le préparateur physique de la sélection nationale du Qatar et de plusieurs clubs professionnels, Nicolas Dyon, la formation a traité deux thèmes : la prévention des blessures et l'utilisation du GPS en football.



Quotidien national d'information. Edité par la Sarl SEDICOM au capital social de 100 000 DA.
Rédaction - Direction - Administration : Maison de la Presse, 1, rue Bachir Attar, Place du 1^{er}-Mai - Alger.
Tél. : 021 6710.44 / 6710.46
Fax : 021 6710.75.
Compte bancaire : CPA 103 400 08971.1. 114, rue Hassiba-Ben Bouali, agence Les Halles.
Membres fondateurs : Gérant, directeur de la publication: Abdelwahab Djakoune.
Rédacteur en chef : Radia Zerrouki
Directeur commercial : Ouahid Kouba
Composition PAO La Nouvelle République Impression Alger : SIMPRAL
Tirage : 2500 exemplaires
16 - Pages
Oran : SIO. Constantine : SIE
Diffusion centre : SEDICOM
Ouest : SPDO. Est : El Khabar Sud : Trag diffusion Publicité : La Nouvelle République, Maison de la Presse. Tél. : 021 6710.72. Fax : 021 6710.75. E-mail : ln98redaction@yahoo.fr / E-mail pub : ln98publicite@yahoo.fr - ANEP Spa : 1, avenue Pasteur, Alger. Tél. : 021 73.76.78 - 021 73.71.28. Fax : 021 73.95.59 - 021 73.99.19.
Conception : Studio Baylaucq, Paris, France. Tél. : +331 44.90.80.40
Les manuscrits, photographies ou tout autre document adressés à la rédaction ne peuvent faire l'objet d'une quelconque réclamation.

Montpellier HSC : Nouzaret tire sa révérence

Le technicien français Robert Nouzaret (76 ans), passé notamment par le MC Alger, a décidé de prendre sa retraite après avoir occupé le poste de responsable du recrutement pour le centre de formation de Montpellier HSC (Ligue 1 française de football), rapporte dimanche France Bleu Hérault. Le centre de formation de Montpellier va connaître plusieurs mouvements. Robert Nouzaret va prendre sa retraite, tandis que Laurent Robert n'a pas reçu de nouveau contrat. Nouzaret sera remplacé par Bernard Maraval, qui officiait au sein de la cellule de recrutement de Caen. «Robert Nouzaret s'en va et c'est Bernard Maraval qui récupère tout ce qui est scout pour les jeunes. Côté entraîneur, Michel Rodriguez arrive lui aussi de Caen pour entraîner les moins de 17 ans (U17)», a confié le président du MHSC Laurent Nicollin, cité par la même source. Nouzaret avait dirigé la barre technique du MCA entre juillet et décembre 2005. Il avait été limogé au terme de la phase aller de la compétition, pour être remplacé par son compatriote François Bracci, qui allait mener le "Doyen" à la victoire finale en Coupe d'Algérie 2006 aux dépens de l'USM Alger (2-1). Le MCA est le dernier club entraîné par Nouzaret, qui avait eu par la suite deux expériences avec la sélection de Guinée (2006-2009) et celle de RD Congo (2010-2011), avant de rejoindre le centre de formation de Montpellier.

Allemagne

Le ministre de l'Intérieur et des Sports favorable à la reprise

→ Le ministre allemand de l'Intérieur et des Sports, Horst Seehofer, s'est dit favorable à une reprise de la saison du championnat de football (Bundesliga), suspendu depuis mi-mars en raison du nouveau coronavirus (Covid-19). "Je trouve le calendrier proposé par la Ligue allemande de football plausible et je soutiens un redémarrage en mai", a-t-il indiqué au quotidien Bild. Une reprise en mai fera de la Bundesliga le premier des grands championnats européens à renouer avec la compétition, alors que l'Allemagne a lancé sa campagne de déconfinement dans un pays où le Covid-19 a causé la mort de quelque 6000 personnes.

"S'il y a un cas de corona au sein d'une équipe ou de son encadrement, le club dans son ensemble, et éventuellement aussi l'équipe contre la-

quelle il a joué en dernier, devront se mettre pour deux semaines en quarantaine", a aussi précisé le ministre. Les clubs allemands avaient été les premiers à retrouver le chemin des terrains d'entraînement parmi les 5 championnats majeurs du continent. Une reprise effectuée dans des conditions très particulières, avec des mesures de sécurité instaurées par chaque club.

Avant la suspension de la Bundesliga, le Bayern Munich occupait la tête du classement avec 51 points, devançant d'une longueur son poursuivant direct, le Borussia Dortmund (50 pts).

Le Borussia Monchengladbach et Hoffenheim, où évoluent respectivement les deux internationaux algériens Ramy Bensebaïni et Ishak Belfodil, pointent aux 4e et 9e places. ■

